Église Évangélique de Westphalie

J‘étais étranger et vous m‘avez accueilli

Église et Migration

J‘étais étranger et vous m‘avez accueilli

Église et Migration

Église Évangélique de Westphalie
Compte-rendu du synode régional de Novembre 2018

« J‘étais étranger et vous m‘avez accueilli »
Église et migration

Cette version imprimée ne contient qu’une petite partie de l’ensemble des ressources. Pour plus d’informations, vous pouvez consulter le site **kircheundmigration.ekvw.de** afin de découvrir la version plus détaillée.

Adresse bibliographique:

Publié par la direction de l‘Église Évangélique de Westphalie

Altstädter Kirchplatz 5
33602 Bielefeld
Telefon/-fax: 0521 594-0/-129
E-Mail: landeskirchenamt@lka.ekvw.de
www.evangelisch-in-westfalen.de

Direction et rédaction :

Prof. Dr. Dieter Beese, Bielefeld
Carmen Damerow, Bielefeld
Dr. Jan-Dirk Döhling, Bielefeld
Prof. Dr. Traugott Jähnichen, Bochum
Dirk Johnen, Dortmund
Dr. Ulrich Möller, Bielefeld (Federführung)
Annette Muhr-Nelson, Dortmund

Conception : Christoph Lindemann, Bielefeld
Production : wbv Media GmbH & Co. KG, Bielefeld

Veuillez envoyer vos commentaires à la responsable au bureau régional de l’Église Évangélique de Westphalie, Carmen Damerow, e-mail: **damerow@kircheundmigration.ekvw.de**.

Veuillez envoyer vos rapports d’expérience, vos idées de conception, vos descriptions de projets, vos événements et commentaires à Annette Muhr-Nelson, e-mail: **muhr-nelson@kircheundmigration.ekvw.de**.

Avant-propos

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli » : l'Église a toujours compris cette phrase comme une mission très claire. Le Christ, le juge du monde à la fin des temps, se substitue aux affamés, aux malades, aux prisonniers et aux étrangers et il nous appelle à leurs côtés

Quand notre pays a vu arriver un grand nombre d'hommes et de femmes en peu de temps en automne 2015, cherchant une protection contre la guerre et la persécution, ainsi que de nouvelles perspectives de vie, les Églises se sont également et avant tout demandé ce qu'il y avait concrètement à faire. Les paroisses et les districts ecclésiastiques, les institutions et les organisations et avant tout les nombreux bénévoles ont offert – et continuent d'offrir – de l'aide concrète : allant de l'abri et des cours de langue au don de vêtements et l'aide aux formalités administratives jusqu'à l'asile dans les églises. Au fil du temps de nombreuses questions plus approfondies, ainsi que de nouveaux défis sont survenus – et demeurent encore – au sein de la société et des églises. Des préoccupations fondamentales apparaissaient, des problèmes ignorés se manifestaient, des conflits dégénéraient en violence ouverte.

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli » : ce verset biblique nous encourage à voir plus en l'étranger qu'une personne indigente ayant besoin d'aide. Les étrangers sont des êtres humains avec une culture différente, avec une religion différente, avec une langue différente, qui viennent d'un contexte politique différent. Cela déclenche quelques préoccupations et une certaine distanciation, ce qui ne doit pas être dénigré. Les étrangers sont des êtres humains avec une culture différente, avec une religion différente, avec une langue différente, qui viennent d'un contexte politique différent. Cela déclenche quelques préoccupations et une certaine distanciation, ce qui ne doit pas être dénigré. Les réfugiés et réfugiées, les migrants et les migrantes sont des individus qui disent « Je », qui ont chacun leur histoire, qui peuvent parler de leurs inquiétudes et de leurs espoirs, qui ont leur mot à dire et sont actifs. À long terme, ils ne veulent pas rester l'objet de pitié et d'affection, de scepticisme et de peur.

« Vous m'avez accueilli » : il faut une grande volonté de changement afin de réussir un tel accueil. Il nécessite une grande ouverture d'esprit pour qu'une véritable installation et un vrai vivre-ensemble deviennent possibles. Pour ceux qui arrivent, mais aussi pour ceux qui sont déjà là.

Le fait que le Christ lui-même nous rencontre dans les défis face aux étrangers est à la fois une faible intuition, une forte provocation et une profonde promesse. Il est important de regarder et d'écouter avec une attention particulière, d'énoncer les questions et les faits d'une manière claire, de prendre position et supporter l'impuissance. Et il n'est pas question de rejeter toute chose étrangère a priori et de comprendre la migration et les mouvements des réfugiés uniquement comme des problèmes.

Le Christ, en tant que Seigneur de l'Église, se donne lui-même à travers l'étranger à l'Église comme un don.Cette faible intuition, cette forte provocation, cette promesse profonde nous sont aussi arrivées au sein de l'Église Évangélique de Westphalie. Elles nous ont apporté des expériences surprenantes et réjouissantes à de nombreux endroits et de différentes façons. Cela nous rend reconnaissants et plein d'espoir. Cela nous fait nous interroger curieusement sur les apports et les besoins des réfugiés, sur ce qui profite à la paix en termes de fuite et de migration, ce qui renforce le vivre-ensemble et respecte la dignité de tous. Cela nous émerveille par les nombreuses possibilités de l'Église de se changer elle-même et de s'ouvrir, afin de rencontrer notre Seigneur étranger d'une nouvelle façon.

Ce compte-rendu nous invite à réfléchir et à nous renseigner, à compléter et à critiquer, à débattre respectueusement et à faire des découvertes surprenantes.Je tiens à remercier tous les responsables qui ont contribué à l'élaboration de ce compte-rendu pour leur effort, leur soin et leur créativité. Que Dieu bénisse toutes celles et ceux qui étudient ce compte-rendu, qui raisonnent sur le sujet et qui participent activement en ajoutant leurs contributions et leurs questions.

Annette Kurschus

Annette Kurschus
Präses

Contenu

Avant-propos 4

Introduction : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli » (Matthieu 25:31) 6

Vous m'avez accueilli 6
J'étais étranger 7
Pourquoi reprendre le débat sur les migrations précisément maintenant ? 8

1. La confirmation biblique et théologique 11

1.1 La Bible comme témoignage de migrations et d'errances 11
1.2 Les récits fondateurs d'Israël 13
1.3 Jésus Christ – voyageur et étranger 16
1.4 L'Église de Jésus Christ dans la mission de Dieu 20

2. Orientation socio-éthique 22

2.1 Un match international des cœurs 22
2.2 L'Allemagne comme une société marquée par la migration 24
2.3 Concevoir la diversité croissante – le devoir des religions 27
2.4 Ouvrir de nouvelles voies de l'intégration 30

3. Impulsions pratiques pour l'Église et la paroisse 32

3.1 Être Église ensemble 32
3.2 Célébrer la foi ensemble 36
3.3 Transmettre et témoigner de la foi 37
3.4 Assumer la responsabilité 41

4. Les conséquences pour l'Église et la société 45

4.1 Renforcer le dialogue – promouvoir le développement interculturel de l'Église 45
4.2 Accorder l'asile dans les églises – renforcer le droit d'asile – garantir des passages sécurisés 48
4.3 Introduire une loi sur l'immigration 51
4.4 Prendre position 52

Conclusion 54

Introduction : « J‘étais étranger et vous m‘avez accueilli » (Matthieu 25:31)

Vous m’avez accueilli

Cette phrase décrit en principe le cas normal. Tous ceux qui laissent leur milieu familier derrière eux et qui recommencent à zéro quelque part, dépendent du fait d’être accueilli. Pour ceux qui ont été expulsés de leur patrie ou qui ont été forcés de fuir, la phrase biblique « vous m’avez accueilli » signifie : je m’en suis tiré vivant, je suis sauvé, j’ai une nouvelle chance dans la vie. Être accueilli est une expérience vitale.

Ce qui arrive à des millions de personnes dans le monde entier de nos jours n’est pas inconnu à la génération de la guerre et de l’après-guerre en Allemagne. Après 1945, douze millions de personnes ont perdu leur ancienne patrie. Ils ont dû chercher et créer une nouvelle patrie. Ils ont été marqués par cela, tout comme les générations suivantes. Perdre sa patrie est effrayant. Tous ceux qui sont expulsés ou forcés de fuir perdent leur patrie. Mais également ceux dont la terre est conquise, occupée ou dominée par des étrangers. L’intégration des personnes expulsées et réfugiées était un grand effort commun. Avoir une patrie signifie plus ou moins de vivre dans un lieu familier avec des personnes familières sans peur et en ayant de bonnes relations. Cela signifie à peu près être béni.

Nous avons une certaine perspective dans notre tradition chrétienne. Jésus a établi des normes durables : les personnes fidèles et assidues sont censées de se réjouir de la bénédiction de Dieu. De même, les étrangers, les affamés, les assoiffés, comme également les personnes coupables, trouveront un lieu pour vivre. Grâce à la bénédiction, notre monde devient un lieu où tous les êtres humains vivent ensemble, de l’autre côté du jardin d’Éden. Ils ont tous ensemble un avant-goût de la patrie céleste.

J‘étais étranger

Être étranger n’est pas toujours une épreuve. Les choses étrangères sont également attrayantes. Les visites entre villes jumelées en Europe ou entre Églises partenaires dans le monde entier ont toujours quelque chose d’exotique, de fascinant et elles rayonnent du charme du vaste monde. Des personnes étrangères sont accueillies comme des invitées, de même que nous en tant qu’étrangers sommes accueillis par nos hôtes.

Les êtres humains ont le droit d’être étrangers. Ils ont le droit d’être eux-mêmes, personne ne doit leur imposer l’exigence de devenir comme les autres en les menaçant de ne plus être bienvenues. Être étranger et être accepté n’est pas une contradiction, mais les deux faces d‘une même pièce. (Qu’est-ce que deviendrait un vieux couple si la différence entre les deux personnes était prohibée ?)

Les choses étrangères peuvent être les objets de désir. L’exemple de la cuisine étrangère et exotique est évident. Des peintres célèbres ont cherché la magie des mers du Sud au début du XXème siècle. Notre envie de voyager et notre intérêt pour les croisières et les tours du monde se nourrissent notamment de cet attrait des pays étrangers et de toutes les choses qui sont étrangères et exotiques. On peut aussi s’habituer à ce qui est étranger, apprendre à l’apprécier de plus en plus, se l’approprier et même regretter le fait que les choses étrangères perdent leur particularité par habitude et appropriation. Mais il est aussi vrai que l’étranger peut nous effrayer, du simple fait qu’il est différent et inhabituel. « Autres pays, autres mœurs », dit un vieux proverbe. Cela peut nous troubler. Les choses étrangères ne nous effrayent pas seulement parce qu’elles sont différentes. Les choses étrangères peuvent également avoir des intentions malveillantes, tout comme le peuvent les choses familières – ou supposées familières. Nous croyons connaitre une personne et pensons pouvoir lui faire confiance et puis nous découvrons trahison, abus, violence, criminalité. Personne ne s’y attendait. Nous avons offert notre hospitalité à l’étranger, nous lui avons ouvert la porte, nous lui avons donné de l’espace pour s’épanouir et ensuite il montre son vrai visage d’extrémiste ou d’auteur de violence. Il n’est pas sans raison que le mot latin « hostis » signifie « étranger » et « ennemi » à la fois. Il n’y a simplement personne qui devrait être approché sans aucune prudence et vigilance.

Il faut tout un village pour élever un enfant, selon un proverbe africain. La communauté inclut chaque individu dans sa vie et dans son travail, elle lui donne de l'affection, elle le mène au vivre-ensemble. Mais en cas de violation de la norme, elle ne se retient pas de lui faire un reproche et de le sanctionner immédiatement. Cela ne vaut pas uniquement pour les enfants. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour envisager ce qui se passerait si cela arrivait. Il faut se rappeler que les personnes venues d'autres pays et ayant trouvé refuge chez nous en Allemagne sont soumises à un système de règles complexe, comme par exemple les conditions de séjour et de travail des réfugiés et des demandeurs d'asile. Ces règles ne s'appliquent pas aux citoyens allemands. Il est évident qu'uniquement les réfugiés et les demandeurs d'asile peuvent violer cette réglementation. Il en est autrement en ce qui concerne le vol, la fraude, la violence allant jusqu'à la criminalité organisée. Nous y trouvons des délinquants allemands aussi bien que des réfugiés. Autrement dit, la criminalité n'a pas besoin d'être importée. Il est vrai qu'il y a eu une augmentation des taux de certains délits causés par la croissance démographique liée à l'arrivée des réfugiés et immigrants. Tous les experts s'accordent néanmoins sur le fait qu'on ne peut pas en déduire que ceux qui sont venus en Allemagne sont seuls responsables de l'augmentation du nombre de délits. Il s'agit plutôt de différents facteurs qui ne dépendent ni de l'origine culturelle, ni de l'appartenance religieuse ou idéologique, ni du statut social, mais qui favorisent et encourageant la criminalité chez les Allemands tout comme chez les réfugiés et immigrés. D'autres facteurs en revanche ont un effet préventif pour tous.

En 2016, 22,5 pour cent de la population allemande étaient issus de l'immigration, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie même 27,2 pour cent. (Source : Statistisches Jahrbuch 2017) A cet égard, il est expliqué : « Une personne est considérée comme étant issue de l'immigration si elle ou au moins un parent n'a pas obtenu la nationalité allemande par naissance. Les personnes issues de l'immigration comprennent tous les étrangers et étrangères, les rapatriés (tardifs) et rapatriées (tardives) et les naturalisés. Il s'agit également des personnes qui ont obtenues la nationalité allemande par naissance, mais dont au moins l'un des parents est étranger ou étrangère, rapatrié (tardif) ou rapatriée (tardive) ou naturalisé. »

Pourquoi reprendre le débat sur les migrations précisément maintenant ?

L'Église Évangélique de Westphalie (EKvW), leur membres, paroisses et institutions se sont fortement engagés dans les décennies précédentes dans l'accueil et l'intégration des personnes qui sont venues chez nous pour des raisons de persécution politique ou autre, notamment la détresse économique, la guerre civile ou le conflit armé. Basée sur l'Évangile, elle a pris position sur des questions fondamentales et des défis actuels. Pourquoi l'Église Évangélique de Westphalie s'adresse-t-elle aujourd'hui au public à travers ce compte-rendu « Église et migration » ? La réponse est que nous considérons nécessaire

de prendre position à nouveau et d'une manière fondamentale. La situation s'est aggravée dans les derniers mois et les dernières années. Les problèmes sont devenus de plus en plus urgents. En même temps, le débat sur le sujet est devenu de plus en plus bloqué et il est mené d'une manière de plus en plus décomplexée.

Plus d'un million d'enfants, de femmes et d'hommes sont venus chez nous depuis 2015, fuyant la guerre, la persécution politique et la violence dans leur pays d'origine, dans l'espoir de pouvoir mener une vie sans éprouver la peur de la mort. De nombreux citoyens, paroisses chrétiennes, associations caritatives chrétiennes et laïques, initiatives, associations, entreprises et syndicats se sont engagés avec un dévouement impressionnant dans l'intégration des réfugiés, en collaboration avec les responsables municipaux sur place. Ils ont tous ensemble fait vivre une culture de bienvenue qui a dépassé toute attente.

> *J'ai trouvé de nouveaux amis grâce aux réfugiés. J'ai beaucoup appris et je vois beaucoup de gratitude et d'hospitalité.*
>
> Homme, 52 ans

Pourtant, nous avons également constaté que l'immigration à une telle ampleur et à une telle vitesse représente un défi majeur pour la cohésion de notre société. Elle a engendré de l'incertitude et des tensions.

D'abord parce que nous nous voyons confrontés par la tâche difficile, exigeante et à long terme d'intégrer les personnes réfugiées dans notre société. Les adultes comme les enfants doivent trouver un logement décent, apprendre la langue allemande et avoir accès à l'éducation et au travail.

Ensuite parce que de nombreuses personnes dans notre société sont déjà profondément troublées. Le monde tel qu'ils le connaissent se transforme rapidement et en profondeur. Ils se sentent de moins en moins à leur propre place dans tous ces bouleversements confus. La mondialisation économique et culturelle remet en cause nos valeurs habituelles. La numérisation, la mobilité, les nouvelles formes de travail et une individualisation croissante ouvrent de nouvelles possibilités inédites. En même temps, elles remettent en question les conceptions de la vie habituelle, les certitudes et les cadres d'orientation de nombreuses personnes d'une manière radicale. Il est difficile de comprendre les bouleversements toujours plus rapides et profonds de l'économie mondiale. Des facteurs décisifs qui déterminent la vie semblent de moins en moins liés aux possibilités de participation des citoyens. D'autant plus grande devient la crainte que ces développements ne menacent ses propres chances d'avenir.

Les personnes qui viennent chez nous en tant que réfugiés et réfugiées ou immigrants et immigrantes sont désormais perçues comme l'incarnation ou les responsables de ces inquiétudes et peurs. L'intégration est un processus long et complexe. Il est associé à des difficultés et des problèmes. De nombreuses personnes se sentent dépassées par cela. Vivre dans la diversité paraît beau – mais cela peut également être perçu comme une menace pour son propre mode de vie familier. De plus en plus de personnes se sentent laissées pour compte et marginalisées dans notre société. Certains d'entre elles voient les immigrants et immigrantes avec les capacités et la volonté de gravir l'échelle sociale comme une concurrence dans le monde du travail.

Parallèlement, nous voyons à présent que les populistes et les partisans d'extrême-droite tirent profit de ces incertitudes, de ces inquiétudes et de ces tensions dans le monde entier pour une manipulation ciblée. Ils transforment les inquiétudes de la population en peur et en haine. Ils dirigent cette haine vers les personnes issues de migration et les réfugiés, mais aussi vers les personnes qui revendiquent les droits des immigrants et des réfugiés et qui les aident. Il est important de s'opposer aux discours de haine et aux tentatives d'intimidation.

> *Depuis 2015 je m'occupe de plusieurs personnes réfugiées. Tout a si bien commencé. J'ai « sacrifié » beaucoup de temps et d'énergie. Mais beaucoup se retrouvent avec une lourdeur de plomb dans la vie, l'élan est parti. Je me sens exploitée par certains, d'autres n'avancent simplement pas.*
>
> Femme, 53 ans

Comment l'Église peut-elle contribuer à l'orientation et à l'objectivation dans une telle situation ? Comment les histoires et les images d'espoir de la Bible peuvent-elles apporter un appui aux personnes déstabilisées et inquiètes ? Comment cet espoir fondé dans la Bible peut-il devenir une source d'énergie pour notre vie et nos actions, pour notre solidarité avec les personnes qui ont besoin de notre engagement ? Comment peut-il nous encourager à concevoir ensemble un avenir prometteur, face à toute la complexité, toutes les incertitudes et tous les abîmes des développements actuels ?

> *Je ne connais pas la Bible. Est-il vrai que toutes les personnes sont migrantes là-dedans ? [...] Cette thématique des migrants et des réfugiés se trouve enjolivée lorsqu'on la relie à l'époque de Jésus.*
>
> Ulrich Müller, pompier H. S., Schwerte

Ce compte-rendu de l'Église Évangélique de Westphalie n'est pas un message du ciel. Elle s'exprime du point de vue du vivre-ensemble avec nos partenaires au sein de l'État et de la société. Nous voulons apporter nos expériences et nos connaissances au débat public. Et nous souhaitons, de notre côté, apprendre de ce débat public. Car nous sommes conscients du fait que nous, en tant que chrétiennes et chrétiens, avons régulièrement besoin d'ajustements, de corrections, de confirmation et de lucidité afin de s'entendre sur l'attitude fondamentale qui nous guide. C'est ainsi, que nous comprenons la mission de l'Église et ses tâches concrètes face aux défis qui s'accumulent. C'est la raison pour laquelle nous nous réjouissons des possibilités de réagir directement et de communiquer, qui se présentent pour la première fois grâce à la version interactive en ligne de ce compte-rendu. Vous en trouverez le contenu accompagné de nombreuses ressources supplémentaires comme, par exemple, des images, des histoires, des vidéos, des bandes originales, des dévotions et des statistiques et textes approfondis sur kirche-und-migration.ekvw.de.

Laissez-vous inspirer. Et inspirez-nous avec vos réactions !

1. La confirmation biblique et théologique

1.1 La Bible comme témoignage de migrations et d'errances

Lorsque l'on détourne son regard des réalités diverses de la migration contemporaine et que l'on se penche sur la Bible, on rencontre des histoires bien connues. En même temps nous sommes poussés à les regarder sous un nouvel angle. C'est l'occasion de redécouvrir la Bible, qui dans sa globalité est un témoignage d'expériences, de souvenirs et d'espoirs de migrations, notamment pour les anciennes Églises d'Europe.

La Bible est un livre qui traite de l'errance et des migrations. Elle montre d'un côté la dureté de la vie errante et de l'autre décrit la dignité, les talents, la force de la foi et la bénédiction des migrants et des migrantes. Elle nous donne un double rappel concernant le temps présent, ainsi que la question de la vie et de l'action des Églises dans une société de migration :

Alors que les migrants et migrantes sont souvent présentés uniquement comme porteurs de déficits et de problèmes à nos jours, la Bible nous raconte des histoires dans lesquelles la migration est gérée et réussie. Ces histoires sont au centre de la tradition religieuse judéo-chrétienne. Elles ne passent pas sous silence la détresse et la misère des migrants et migrantes. Cependant ces textes bibliques témoignent de personnes qui n'acceptent pas seulement leur destin migratoire, mais qui le conçoivent, qui le changent et qui en tirent également parti pour eux-mêmes et pour d'autres. En plus, ils se savent guidés, portés et comblés par Dieu dans ce destin.

Les histoires de foi dans la Bible sont dans la plupart des cas des histoires de migrations, d'errance et du sentiment d'être étranger. Il est indispensable que nous nous en rappelions pour changer la perspective négative que nous avons sur les réfugiés et les migrants. Deuxièmement, cela soulève des questions liées à la mobilité, au courage de partir, à l'être en route et à l'être étranger dans nos Églises populaires ancrées et enracinées dans la société.

Personnes en fuite

Plus de 68,5 millions de personnes sont en fuite dans le monde entier en ce moment. Selon l'organisation d'aide Pain pour le Monde, ils sont plus nombreux que jamais. Neuf réfugiés sur dix cherchent refuge dans des pays en développement. Quatre millions de demandeurs d'asile ont trouvé refuge dans les pays les plus pauvres du monde, où les habitants n'ont même pas 1,25 dollars par jour pour vivre.

Une accumulation d'expériences

L'abondance des textes bibliques sur la migration reflète d'une part le fait que les êtres humains ont toujours été en errance. Cela reflète d'autre part le fait que les paysages bibliques ont toujours été des lieus de combats, de guerres et de conflits d'intérêts des grandes puissances antiques. Les peuples et petits États de la région ont été quasiment en permanence soumis à la domination étrangère, au siège, à la conquête et à l'occupation durant plusieurs siècles, allant des campagnes militaires des Égyptiens, aux grands empires de la Mésopotamie jusqu'aux conquêtes d'Alexandre le Grand et des Romains, ce qui entrainait souvent des milliers de morts. Avant tout, le déplacement, la déportation et le travail forcé ont marqué la réalité des empires antiques. Des expériences qui ont fortement influencé la foi et les textes hébreux de la Bible étaient les grandes expulsions dans le VIIIème et à la transition du VIème siècle avant Jésus-Christ. Des centaines de milliers d'habitants d'Israël ont été déportés ou déplacés vers l'Assyrie et Babylone. Il a fallu vivre avec la détresse imminente, mais aussi se battre pour préserver ses propres convictions et vivre sa foi d'une manière solide dans un pays étranger. Les Israélites ont dû repenser le lien entre Dieu et le monde.

Des figures de migrants comme le réfugié Jacob, l'esclave vendu Joseph ou la migrante Esther à la cour de Perse concrétisent la réalité de plusieurs générations entières et les souvenirs de migration de tout un peuple. Et ils ne racontent pas seulement les simples faits, ils les transforment plutôt en expérience vécue, en espoir et en certitude.

C'est la certitude que Dieu devient perceptible à travers ces histoires et réalités toutes liées au sentiment d'être étranger et que les êtres humains sont habilités à (sur)vivre et à croire. Mais encore plus la certitude que Dieu est un Dieu qui nous accompagne partout.

1.2 Les récits fondateurs d'Israël

Les récits de ladite expulsion du Jardin d'Éden (Genèse 3:23-24) et du voyage de Caïn au « pays de Nod, à l'est d'Éden » (Genèse 4:16ff.) montrent que les auteurs bibliques s'imaginent l'histoire de l'humanité et le développement de la culture et de la civilisation en principe comme un processus basé sur la migration.

L'histoire même du peuple d'Israël biblique est également et essentiellement racontée comme une histoire de migration multiple – et le judaïsme maintient cette perspective jusqu'à aujourd'hui. Cela vaut notamment en ce qui concerne les histoires des mères et pères d'Israël, ceux que l'on appelle les « patriarches », qui ont voyagé de la Mésopotamie à Canaan et qui ont vécu comme étrangers dans la Terre promise. Dès le début du récit, la confiance des Israélites d'être le peuple choisi et appelé par Dieu est montrée sous le signe de la bénédiction, qui est également attribuée à « toutes les familles de la terre » (Genèse 12:1-4) à travers cette histoire particulière.

Dans le contexte de ces missions, nous trouvons également dans les textes l'intention et l'obligation religieuse de maintenir sa propre identité dans le pays étranger en vivant entre soi et en restant entre soi dans la famille et la tribu. Le Judaïsme a vécu d'une telle manière pendant des millénaires et de nos jours, de nombreuses communités de migrants vivent ainsi.

Parallèlement, ces récits décrivent la coopération et la délimitation des frontières avec autrui d'une manière respectueuse. Par exemple, les récits des « patriarches » (Genèse 12:50) témoignent des règlements pacifiques des conflits. Ils mettent l'accent sur la communication religieuse mutuelle entre la famille d'Abraham et les autres habitants du pays. Ces derniers reconnaissent la relation particulière des « patriarches » avec Dieu (Genèse 23:8 ; cf. 14:18) et les autres apprennent que la crainte de Dieu peut aussi être trouvée là où on ne l'attend pas (Genèse 20:14) et ils sont appelés à prier pour le bien-être d'autrui (Genèse 20:17).

L'histoire de l'Exode est le deuxième grand récit de migration d'Israël qui devient beaucoup plus politique et combatif. Il témoigne de la partialité de Dieu pour les esclaves oppressés par l'État égyptien et il montre comment la liberté dépend des droits et des instructions. La Torah – donc tout le droit qui devra être en vigueur en Israël – est lié à l'expérience de libération et d'errance. Elle sert à la liberté et elle est le don du Dieu de la liberté (Exode 20:1).

C'est avant tout dans les textes et histoires qui racontent l'Exode et l'occupation du pays de Canaan que l'on peut trouver des paroles en partie ouvertement hostiles envers d'autres peuples. Ces textes reflètent souvent les expériences brutales liées à la l'oppression et la violence qu'Israël a connues sous l'égide des différents empires antiques.

L'étranger et le droit

Il est remarquable que les étrangers aient leurs propres droits dans la Torah. Étrange (« ger » en hébreu) se réfère à des personnes qui résident en permanence dans un lieu, mais qui ne proviennent pas de cet endroit, qui n'appartiennent à aucune des tribus y résidant et qui par conséquent n'ont pas les droits des citoyens à part entière qui sont liés à la propriété des terres. Un autre terme désigne les étrangers qui sont de passage. Les différentes traditions juridiques de la Torah réglementent en détail, dans quelle mesure les étrangers doivent respecter les mœurs fondées sur la religion, y compris le repos sabbatique, et dans quelles conditions les étrangers peuvent participer au culte d'Israël.

Mais la Torah insiste sur l'importance de règlementer la manière dont les ressortissants d'Israël doivent se comporter envers les étrangers. Dans ce cadre, les étrangers servent en quelque sorte de référence pour une juste législation sociale (Exode 22:20-23:9). À cause de leur situation de faiblesse, ils profitent d'une protection spéciale tout comme les veuves et les orphelins d'Israël, afin d'être protégés contre toute agression sociale et économique. Ils ont également leurs propres dispositions d'assistance, qui leur garantissent des aides sociales comme en bénéficieraient des Israélites indigents (Deutéronome 14:29).

La raison et la motivation pour aimer l'étranger « comme [soi]-mêmes » (Lévitique 19:34) est souligné à plusieurs reprises : « vous [Israël] avez été étrangers en Égypte. » (Exode 22:20). « Vous-mêmes, vous savez ce qu'éprouve l'étranger » (Exode 23:9).

Le cœur de l'éthique de l'étranger dans la Bible bat donc au rythme du souvenir. Il est nécessaire de se souvenir qu'on n'a pas été toujours sur terre et qu'on n'est pas seul non plus aujourd'hui, surtout lorsqu'on se réjouit de la richesse et des dons de son propre pays. Les populations locales ont pour mission de se souvenir activement et constamment qu'ils sont eux-mêmes étrangers et de se représenter comme tel, même s'ils résident déjà depuis plusieurs générations dans le pays.

Comme aujourd'hui, cela n'était probablement pas la coutume à l'époque. Autrement il n'aurait pas été nécessaire de commander la protection (Exode 22:20), la participation et l'idéal de l'égalité de traitement des étrangers (Nombres 15:15f.) d'une manière aussi rigoureuse. La réalité n'était pas non plus une idylle xénophile à l'époque biblique. Sinon, on ne trouverait pas des récits de sévères subordinations des étrangers ou même le concept de l'exclusion totale dans les textes bibliques (Néhémie 13). Ici, nous percevons un regard sévère et angoissé sur les étrangers et les choses étrangères. Cela reflète des craintes ou des expériences négatives, des tensions internes, le sentiment de menace pour la propre identité et le désir de la protéger. Au fond, c'est un reflet de la situation de la communauté juive qui était culturellement et politiquement menacée sous la pression des empires antiques. On y perçoit également l'inquiétude du mariage avec des femmes « étrangères », qui pourrait entrainer l'abandon de Dieu (Deutéronome 7:23) et la perte de l'identité particulière d'Israël.

Révolution conceptuelle

Pourtant, cette vision ne reste pas incontestée dans les textes hébreux de la Bible – qui correspondent à notre Ancien Testament. On peut le voir dans le récit de Noémi et Ruth. L'Israélite Noémi et sa belle-fille moabite Ruth, toutes deux veuves, reviennent ensemble du pays de Moab, pays voisin d'Israël, où Noémi avait trouvé accueil et des épouses pour ses fils durant une famine.

Au vu du passé et de l'identité d'Israël, un mariage avec des ressortissants de ce peuple contestait clairement la volonté de Dieu (cf. Esdras 9-10, Néhémie 13:23-27), car dans le cas des Moabites il est écrit dans la Torah (Deutéronome 23:4) que les Moabites auraient refusé du pain et de l'eau aux Israélites lors de leur chemin à travers le désert.

Le récit de Ruth raconte le contraire et mine ainsi la supposition fondamentale de l'exclusion, comme le demande le verset correspondant de la Torah. La Moabite Ruth s'occupe de l'Israélite Noémi. Ses actions solidaires déclenchent un flux de bonté humaine, qui dépasse les frontières et dont Dieu lui-même est à l'origine (Ruth 2:10-12). Les deux, l'étrangère et l'autochtone, profitent donc des dons de la bonté mutuelle.

L'étrangère Ruth trouve non seulement accueil en Israël, mais le récit souligne également que l'Israélite socialement défavorisée Noémi reprend vie (Ruth 4:17-15) et que la bénédiction et le bien-être d'Israël tout entier ont augmenté de cette manière.

Cela est repris dans les derniers versets (Ruth 4:17-22) qui font remarquer que la migrante Ruth était l'arrière-grand-mère de David, le roi le plus grand et brillant d'Israël. Et au début du Nouveau Testament, cette idée est poursuite en mentionnant explicitement Ruth dans la généalogie de Jésus (Matthieu 1:5).

1.3 Jésus Christ – voyageur et étranger

Images et réalités de l'errance

Les personnes qui entouraient Jésus et les premières paroisses chrétiennes vivaient avec et à partir de la Bible des Israélites. Ils connaissaient la symbolique biblique de l'errance et lui faisaient confiance. Sur cette base ils ont interprété leurs expériences avec le Messie Jésus.

Les Évangiles décrivent la vie terrestre de Jésus en tant qu'être humain, qui était constamment sur les routes. Son chemin reflète l'approche de Dieu (Marc 1:14). Ses voyages et ceux de ses disciples retracent le chemin que Dieu a fait avec Israël et le poursuivent au-delà de cela (Matthieu 2). L'arrivée, la demeure et la façon d'aller au père de Jésus qui sont décrites dans les dernières instructions de Jésus dans l'Évangile de Jean (Jean 13-17) sont des éléments clés dans la caractérisation fondamentale du Fils de Dieu ainsi que des pouvoirs d'influence de la foi.

Des frontières ethniques, notamment entre le peuple de Dieu et les autres peuples, sont certes perceptibles dans les Évangiles et parfois même soulignées (Matthieu 10:5). Mais en même temps, ces frontières sont également dépassées par Jésus d'une manière surprenante (Matthieu 15:21-18). Dans les Évangiles, cela est décrit comme un chemin d'apprentissage de Jésus. Ce chemin continue jusqu'à ce que le Ressuscité ait inclus toutes les nations dans sa communauté pour apprendre avec lui (Matthieu 20:28).

Les Actes des Apôtres racontent comment la foi atteint également des non-Juifs et non-Juives d'après la volonté de Dieu et avec l'Esprit de Dieu qui donne des impulsions (Actes 10). Parallèlement, on peut constater que le nouveau chemin « de cet enseignement » (Actes 9:2) a pu transformer ses disciples effectivement en migrants et migrantes (Actes 11:19-20). La fuite et la persécution (Actes 18:1-3) faisaient partie de l'histoire de la naissance et de la propagation de la chrétienté, tout comme des voyages missionnaires ciblés.

Même si le passage de l'Asie vers l'Europe, c'est-à-dire de la Turquie d'aujourd'hui vers la Grèce continentale, n'était pas si considérable dans l'Antiquité en comparaison avec le présent, les Actes des Apôtres en font mention (Actes 16:19-40). Curieusement, les Apôtres rencontrent en premier lieu l'hospitalité et puis aussi la foi chez une artisane textile qui s'appelait Lydie lors de leur arrivée sur l'Europe continentale dans la ville de Philippes (Actes 16:11-15:40). Lydie, comme le suggère son nom, était probablement originaire d'Asie, et ce de la région de la Lydie en Turquie occidentale. Cela ne montre pas seulement à quel point la vie et le travail quotidien étaient déjà déterminés par la migration dans l'Antiquité. On voit dans les Actes des Apôtres qu'une migrante offre l'hospitalité et que la première chrétienne d'Europe venait d'Asie, ce qui marque le début d'une Europe christianisée.

Les jeunes paroisses unifiaient des personnes de tradition juive avec des personnes d'autres traditions ethniques, culturelles, politiques et religieuses. La confrontation avec des mentalités différentes faisait partie de leur quotidien. Cela déclenchait également des conflits violents (Romains 14, Galates 2:11-14 et 5:1-6), par exemple en ce qui concerne les prescriptions alimentaires ou la circoncision, et entrainait des compromis différents (1 Corinthiens 8 et Actes 15). Ces efforts de communauté en situation de diversité étaient également le fondement de l'enseignement de l'Apôtre Paul sur la justice par la foi. Le baptême crée unité et égalité entre les personnes de différentes cultures (Galates 3:28). Ce ne sont pas les frontières de la pureté rituelle et de la délimitation sociale, définie par la Torah pour les Juifs et Juives, qui décident qui appartient à Christ et qui est uni à d'autres en lui. La barrière qui séparait les Juifs et les étrangers de Dieu n'existe plus. Le Christ et sa mort transforment également les non-Juifs en membres de la famille de Dieu (Éphésiens 2:12-19).

Le Christ en pays étranger

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli » - ou même « J'étais étranger et vous ne m'avez pas accueilli » (Matthieu 25:35.38.43). C'est ainsi que le narrateur de paraboles décrit les mots de Jésus, le Fils de l'homme et roi venu pour le jour du jugement dernier. Le message de la parabole est évident et subtil en même temps. Il est évident car le roi et juge du monde rapportera toute action et toute inaction envers un étranger en tant qu'un « de ces plus petits de [s]es frères » et sœurs à lui-même à la fin des temps – de même qu'en ce qui concerne les actions envers les affamés et les assoiffés, les nus, les malades et les prisonniers. L'étranger est donc égal à un nombre d'autres personnes socialement défavorisées, qui ne peuvent par conséquent pas être montées les unes contre les autres. La parabole ne décrit ni une préférence ni un désavantage des étrangers face aux autres indigents.

Comme dans l'Ancien Testament, où il est écrit que celui qui exploite « le faible » insulte également le Créateur (Proverbes 14:31), car l'homme est fait à l'image de Dieu (Genèse 1:26), le Juge du monde rapporte le respect et le mépris de ses frères et sœurs à lui-même dans la parabole de Jésus. C'est cette perspective particulière qui crée une nouvelle réalité pour tous les faibles et tous les indigents, car ils sont désormais vus en lien étroit avec le Christ.

Le message de la parabole est subtil en même temps, car il joue sur un moment de surprise. Les justes demandent : « Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli ? »

Il ne s'agit donc pas de bien traiter les étrangers, les malades, les affamés ou les prisonniers a priori pour ou comme le Christ et pour son propre profit. En revanche, il s'agit de toujours s'attendre à être surprise par le Christ, même dans les choses et personnes étrangères.

Être chrétien comme être étranger – le peuple de Dieu en errance

Ce sont avant tout les épîtres du Nouveau Testament qui soulignent régulièrement que le fait d'être étranger ou apatride fait partie de la caractéristique d'une vie de foi. Les jeunes paroisses se reconnaissent dans les histoires de migration marquées par le sentiment d'être étranger, dans les textes hébreux de la Bible. Ils se retrouvent aussi dans les termes et les figures liés à la vie sur les routes et à la migration. Ainsi, la première épître de Pierre appelle la paroisse avec les mots « étrangers ». Les faits d'être étranger et d'être appelé (dont est déduit le mot grec qui signifie Église) des chrétiens sont deux faces d'une même pièce (1 Pierre 1:1.17 et 2:11).

On le voit particulièrement dans l'épître des Hébreux qui fait entrer les lecteurs chrétiens profondément dans les récits des errances du peuple d'Israël. Elle les emmène sur le chemin qui avait commencé là, mais qui n'est pas encore terminé. Israël espérait autrefois – et espère encore – l'arrivée et le repos que Dieu avait promis lors de la sortie de l'Égypte (Deutéronome 12:9 et Psaumes 95:11) – et qu'il continue de promettre. D'une telle manière tous ceux qui croient au Christ se trouvent sur un chemin d'exode, en route vers la réalisation des promesses de repos données par Dieu (Hébreux 4:9). Comme Abraham, qui est parti obéissant « pour le pays qu'il devait recevoir en héritage » (Hébreux 11:8-10), tous les chrétiens n'ont « pas de cité permanente, mais […] [recherchent] celle qui est à venir » (Hébreux 13:14). Tout cela correspond donc à une attitude de désir, de recherche et de « regard de loin » (Hébreux 4:11 et 11:14).

La communauté avec Dieu et la situation d'être en route vers lui transforment les croyants en quelque sorte en migrants et migrantes. Leurs espérances et leurs actions, leurs attitudes et leurs comportements ne portent pas leurs fruits ici et maintenant. Selon l'Apôtre Paul, ils sont des citoyens du ciel (Philippiens 1:27 et 3:20) et donc non plus de ce monde. L'Église et la foi, en tant que migrants spirituels, semblent regarder dans un miroir qui leur rappelle leur vraie identité devant Dieu en s'apercevant de la réalité de la migration et du destin des migrants et migrantes.

Il faut que nous nous posions ces questions : sur quels aspects sommes-nous encore étrangers, et sur quels aspects sommes-nous devenus sédentaires depuis longtemps ? Vers où souhaitons-nous partir et que souhaitons-nous chercher ?

Le peuple qui marchait dans les ténèbres…

Le 3 octobre 2013 tard le soir, un chalutier a fait naufrage devant l'île de Lampedusa transportant plus de 500 personnes qui étaient venues de l'Érythrée et de la Somalie. On entendait des cris désespérés sur l'île, qui ont cependant été pris pour des cris de mouettes dans l'obscurité. Le navire a chaviré en quelques minutes seulement. Les survivants sont restés à la surface de l'eau durant cinq heures. Cette nuit-là, 368 personnes ont perdu la vie en se noyant, dont 108 qui étaient enfermées à l'intérieur du bateau chaviré, ainsi qu'une femme érythréenne âgée d'environ vingt ans qui venait d'accoucher avant qu'elle et son bébé ne périssent. Certains de ces personnes ont été enterrées sur l'île de Lampedusa. Quelques objets trouvés sur ces personnes ont été exposés dans un petit magasin : vêtements, bouteilles d'eau, Bibles et Corans, photos de proches. Quelques effets personnels qui ont pu arriver dans notre monde et qui témoignent en silence de ce fossé maudit qui se creuse entre ceux qui habitent le pays de l'ombre de la mort et nous, les habitants de leur pays de destination, la Terre Promise à leurs yeux.

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière a brillé.

Ésaïe 9:1

Cette promesse nous est familière en tant que message de l'Avent. Elle semble toutefois irréaliste, presque cynique lorsque nous pensons à ceux qui habitent réellement dans les ténèbres.

Comment ces mots résonneraient-ils aux oreilles de ceux qui sursautent la nuit par le bruit causé par les bottes des soldats, ceux qui cherchent de quoi manger pour leurs enfants dans les ruines recouvertes de poussière, ceux qui errent dans le désert ? Les promesses des Prophètes de l'Ancien Testament sont-elles plus réelles ou plus irréelles pour eux que pour nous ? Comment se sentient-ils au gré de leurs pérégrinations, au cours de nuits sombres et sans sommeil ?

De nombreuses personnes qui se mettent en route poussées par la détresse s'accrochent à la foi. Les Bibles et Corans qu'ils portent sur eux en témoignent. Leur foi est leur seul espoir et en même temps une forte motivation. L'espoir est le moteur de la migration. C'est là que réside le germe de la vie nouvelle, la force de laisser tout derrière pour un nouveau départ. Quel effort énorme cela signifie ! Quelle doit être la force de la motivation ? Quelle doit être la solidité de la foi en Dieu, la confiance en lui, qui connaît le chemin après le départ du pays de l'ombre de la mort et qui « offre un chemin solide à tes pieds chancelants » ? (Chant protestant de Paul Gerhardt, Evangelisches Gesangbuch 361,1)

Ceux qui arrivent chez nous avec un tel espoir témoignent d'une foi qui déplace des montagnes et de la puissance de l'Esprit Saint qui surmonte de nombreux obstacles.

Ils parlent de la grande lumière qui chassera toutes ténèbres un jour. Ils l'ont vu et nous disent : *Le jour approche !*

1.4 L'Église de Jésus Christ dans la mission de Dieu

L'amour de Dieu pour le monde a pris forme en Jésus Christ. Avec sa personne et sa vie, le Royaume de Dieu est venu sur Terre – déconcertant, incroyablement nouveau et libérant. Sa Résurrection a rompu avec l'irrévocabilité de la mort et donné une perspective d'espoir pour toute souffrance.

À travers son Esprit, le Christ inclus les êtres humains dans son œuvre. Il habilite tout le monde à vivre et agir comme frère et sœur, comme ami et amie du Christ et à réaliser le plan d'amour de Dieu pour sa Création. La théologie classique le dit ainsi : celui qui croit participe au « règne » du Christ. Ce roi est un frère et un ami qui souhaite faire participer ses amis et amies à son règne. Par des actions souvent discrètes, exprimant l'amour, l'acceptation et l'aide aux semblables pour devenir plus forts, ce règne devient attrayant et puissant. Une des manifestations du Royaume de Dieu est l'amour de son prochain. Il s'agit de l'aide en détresse et aux souffrances physiques ou psychologiques. Pourtant il s'agit aussi de la rencontre d'égal à égal, de l'effort d'essayer de comprendre l'autre et de l'accepter dans son altérité et de la volonté d'apprendre les uns des autres et ensemble. Ainsi, le Royaume de Dieu se concrétise par un amour du prochain qui n'a rien de dramatique.

Cependant, la vie de Jésus n'est pas seulement la vie de celui qui accepte les autres avec plaisir, qui les appelle à sa table en communauté et qui délivre leurs corps et leurs âmes de toute souffrance. La vie de Jésus est également celle d'un prophète qui définit et distingue le salut et le mal, la méchanceté, le mensonge et la vérité et qui suscite l'enthousiasme pour la recherche de la justice par les individus. Jésus Christ souhaite également nous gagner pour cette existence critique et autocritique. Sa croix nous fait comprendre d'une manière effrayante à quel point les êtres humains peuvent être impuissants et désemparés, s'ils n'ont pas confiance en les forces du Royaume de Dieu. L'empire romain se retourne contre lui et les actions d'amour de Dieu en lui. La religion dominante se retourne contre lui et son annonce. Le droit séculier et religieux est conjuré à sa ruine. La moralité et l'opinion publique s'exclame « Hosanna ! » et crie « Crucifie-le ! » Dans un tel réseau de pouvoir et un tel vacarme, il est difficile de garder la tête froide et de continuer à prophétiser calmement. Toutefois, le Christ, qui souhaite nous gagner pour le Royaume de Dieu à venir par son Esprit, a confiance en nous pour chercher le chemin de la justice et de la vérité. Il nous fait confiance pour gagner et convaincre d'autres du caractère fiable, libérant et réjouissant de ce chemin.

Enfin, le Christ nous fait également participer à « l'existence sacerdotale » par l'exemple de sa vie et dans la puissance de son Esprit. Comme Martin Luther l'a expliqué : « Qui émerge du baptême peut se vanter d'être déjà consacré prêtre, évêque et pape [...] ». Les êtres humains sont habilités par l'Esprit du Christ à témoigner de Dieu par leur parole et leur action et à s'orienter et à orienter d'autres vers Dieu, qui est un Dieu d'amour, de bonté et de miséricorde. Ils deviennent capables de faire confiance en ce Dieu qui est tout-puissant notamment en créant du nouveau et du bon à partir de souffrance et de détresse. Cela inclut une conversion de toutes les attitudes qui propagent la haine et qui pratiquent la dureté du cœur et la jalousie. Il est réconfortant et libérant de voir que la présence de Jésus Christ, dans la puissance de son Esprit, et l'arrivée de son Royaume, ne sont pas des rêves lointains. Au contraire, les « bonnes Puissances » sont souvent déjà discrètement au milieu de nous et agissent à travers nous. C'est précisément dans la discrétion et la prudence que le Royaume à venir épanouit sa grande puissance et invite chacun à en faire partie.

> *La notion théologique de la Missio Dei va au-delà de chaque sentiment de supériorité. Elle nous mène au centre de la croyance en le Dieu de la Bible et du Coran. Elle nous montre que nous trouverons notre avenir (seulement) dans la confiance en Dieu. [...] Les expériences d'Abraham, de Moïse, de Jésus et de tous les Prophètes qui sont transmises dans la Bible et dans le Coran représentent un fort encouragement pour nous aujourd'hui.*
>
> Müzeyyen Dreessen, pédagogue social diplômé, musulman, engagé dans le dialogue interculturel et interreligieux depuis des décennies

Dieu a un projet pour le monde. C'est la raison pour laquelle l'Église n'existe pas pour elle-même. Elle devrait plutôt servir Dieu dans son projet de transformer le monde. Dans l'œcuménisme, la notion de la « Missio Dei » (la mission de Dieu) est courante pour décrire cette idée. Dieu nous inclut à travers le Christ dans sa mission. La participation à la Missio Dei, au règne de paix du Christ et à son existence prophétique et sacerdotale s'exprime en (1) étant Église ensemble, (2) célébrant la foi ensemble, (3) transmettant et témoignant de la foi et en (4) assumant la responsabilité. Cela nous mène au chapitre 3 où nous soulevons la question des impulsions pratiques pour l'Église et la paroisse.

2. Orientation socio-éthique

2.1 Un match international des cœurs

Deux cœurs battent dans la poitrine de Daniel lorsqu'il parle de sa patrie. Le germano-coréen est un pasteur protestant dans le district ecclésiastique de Schwelm. Il est né en 1984 à Castrop-Rauxel et il a grandi à Dortmund, mais la question de savoir où était véritablement sa patrie l'a longtemps tiraillé.

Enfant du bassin de la Ruhr, le pasteur d'origine asiatique est très attaché à l'Allemagne. Ses parents vivent à Dortmund depuis des décennies, ils se sentent « complètement intégrés » et ils veulent être enterrés ici. Sa mère est venue en premier en Allemagne, en 1967, en tant qu'infirmière. Son père a quitté son pays d'origine, la Corée du Sud, au milieu des années 1970 afin de travailler dans le secteur minier en Allemagne.

Daniel Cham Jung et son épouse, dont les parents sont également coréens, se voient comme représentants d'une future Allemagne, qui devient de plus en plus diversifiée. Il est d'autant plus blessé lorsque quelqu'un lui dit : « Tu n'es pas allemand » ou « L'Allemagne n'est pas ta patrie ». Le pasteur asiatique se fait remarquer dans sa paroisse. « Pour l'instant, je suis unique en mon genre » reconnaît-il. Lors d'un premier contact téléphonique, de nombreuses personnes ne peuvent pas s'apercevoir qu'il vient d'une famille issue d'immigration. En revanche, il ne peut pas cacher son apparence. Il connait donc souvent des réactions de surprise. Il doit souvent donner des explications sur ses origines. Même des questions innocentes peuvent parfois lui « taper sur les nerfs » et mener à un malentendu. « Être étranger » n'est pas une évidence en Allemagne.

Jung se voit comme à la fois allemand et coréen. Cela est devenu encore plus clair pour lui lors de son proposanat de 15 mois à Séoul, en Corée du Sud. Il n'était pas étranger là-bas, même s'il ne maîtrisait pas parfaitement la langue. Il a ressenti pour la première fois comment c'était de vivre dans un pays où « tout le monde me ressemble ».

Contrairement à la Corée du Sud ou aux États-Unis, la langue joue un rôle important en Allemagne. « Ici, les gens sont classés selon leurs aptitudes linguistiques. » Jung regrette que certaines portes se ferment pour cette raison. Aux États-Unis par exemple, une personne devait « faire passer » son idée, donc être capable de l'expliquer de façon compréhensible. La manière de l'exprimer n'était pas l'aspect décisif, contrairement à l'Allemagne. Ici, l'expression orale est d'une importance cruciale. Il a parfois l'impression que la grammaire et l'éloquence sont tout ce qui compte. Ainsi, de nombreuses personnes se retrouvent exclues.

Le fait d'avoir une apparence différente du citoyen lambda reste également un défi. Daniel utilise cela comme point de départ pour des conversations. Le jeune pasteur a un rêve personnel : « Quand l'équipe nationale allemand de foot aura son premier joueur d'origine coréenne, chaque but sera une victoire ».

Le football est déjà un domaine où l'interculturalité est présente qui s'accentue par la Coupe du monde. En même temps, il est facile de constater la fragilité de la communication interculturelle dans la société à nos jours, comme le montre le débat durant la Coupe du monde 2018 sur l'ancien joueur national allemand Mesut Özil.

La migration fait partie des constantes fondamentales de l'histoire humaine. Elle était un phénomène mondial – et l'est encore. Presque tous les pays du monde connaissent l'immigration et l'émigration. Certes, en ce moment, on observe à travers le monde de très nombreuses migrations. Les statistiques internationales ne prennent en compte que les personnes installées depuis plus d'un an dans un autre pays. La migration internationale représentait de 173 millions en 2000, puis 222 millions en 2010, et enfin 278 Millions en 2017 et enregistre donc une hausse constante. De nombreux migrants et migrantes ne partent pas volontairement, mais se voient forcés de quitter leur patrie. En fin 2015, 63,5 millions de personnes étaient en fuite à travers le monde pour échapper à la guerre, la faim et la pauvreté. Il n'y en a jamais eu autant. La plupart d'entre eux trouvent refuge dans les pays voisins, des pays en développement dans 90 pour cent des cas.

La distinction entre migration et fuite n'est pas toujours claire. Elle a pourtant d'importance. Les réfugiés sont un groupe de migrants particulièrement vulnérable. Ils doivent fuir à cause de la persécution politique, religieuse ou ethnique, ainsi qu'à cause de guerre continuelle. La plupart d'entre eux fuient dans les pays voisins. A présent cela sont avant tout le Liban, la Jordanie et le Kenya, dont les infrastructures sont surchargées par le nombre élevé des réfugiés. Beaucoup d'autres sont souvent aussi forcé de fuir par nécessité. Des conditions cadres comme un écart de richesse marqué, des crises écologiques et autres circonstances créent des conditions et un environnement où les habitants doivent choisir entre rester ou partir. Le développement des moyens de télécommunication et de transport modernes facilite la réalisation rapide du processus d'émigration, une fois leur décision prise.

De tels évènement peuvent être observés dans le monde entier à tout moment. Prenons par exemple l'accueil des réfugiés reformés dans la région de la Basse Rhénanie au XVIème siècle comme un ancêtre de la politique d'asile, tout comme l'accueil des huguenots comme réfugiés de religion. Les huguenots étaient des protestants français qui ont bénéficié de l'hospitalité des souverains allemands au XVIIème siècle, notamment dans la Sarre et dans la région entourant Berlin.

2.2 L'Allemagne comme une société marquée par la migration

De nombreux Allemands étaient également forcés de quitter leur patrie à cause des guerres, des conflits religieux, des famines, des dysfonctionnements politiques et d'un manque de perspectives d'avenir. Avec la fondation des premières colonies européennes, une émigration à travers l'Atlantique commença vers 1700. Après l'instauration de l'Union Prusse en 1817, des luthériens convaincus cherchaient la liberté de religion en outre-mer comme réfugiés de religion. Entre 1816 et 1914 presque six Millions d'Allemands ont émigré aux États-Unis, au Canada, au Brésil et en Australie en quête de meilleures conditions de vie pour eux et leurs enfants.

L'Empire allemand est devenu un des premiers pays d'immigration au monde lors du début de l'apogée de l'industrialisation à la fin du XIXème siècle. La main d'œuvre venue de l'Europe du Sud et surtout des régions rurales de la Prusse-Orientale et de la Mazurie venait chercher du travail dans les régions en plein essor économique de l'époque, principalement le bassin de la Ruhr. En outre, l'Empire allemand comptait 1,2 million de travailleurs immigrés en 1914.

La persécution, l'expulsion et la fuite ont marqué les mouvements migratoires durant les deux guerres mondiales. Le génocide des Juifs européens, dont 34 000 seulement ont survécu en Allemagne, continue d'être un avertissement pour une société plus ouverte et plus tolérante jusqu'à aujourd'hui.

Les années du *Wirtschaftswunder* (miracle économique) ont été particulièrement marquantes pour la société allemande. Après avoir fui les anciens territoires orientaux de l'Allemagne et la RDA, de nombreuses personnes se sont installées dans la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, puisqu'il y avait de l'emploi possible dans l'industrie. En 1961 ce groupe représentait 17 pour cent des habitants en Rhénanie-du-Nord-Westphalie. À partir de 1955 un recrutement réglementé de la main d'œuvre étrangère a eu lieu, visant notamment l'Europe du Sud, la Turquie et l'Afrique du Nord, car l'industrie minière, l'industrie lourde et la production industrielle de masse avaient un grand besoin de main-d'œuvre. Les flux migratoires étaient donc de formes et directions variées. La Rhénanie-du-Nord-Westphalie était « en mouvement ».

Il se passe enfin quelque chose dans notre zone commerciale inférieure. Il y a beaucoup de petits magasins et bistros à la place de ces salles de jeux stupides. J'aime aller à la petite épicerie syrienne. Les gens sont tellement aimables là-bas.

Femme, 48 ans

Malgré l'arrêt de recrutement et une politique de migration de plus en plus restrictive à partir de 1973, de nombreux travailleurs immigrés sont restés en Allemagne et ont essayé de s'intégrer. Ils ont été appelés « travailleurs invités », ce qui devait indiquer clairement leur statut de résident temporaire. Ils ont été soutenus par les églises, les associations caritatives, les associations générales et sur leur lieu de travail. Pourtant il n'y avait pas de politique d'intégration voulue et menée par l'État pour ce groupe de migrants et migrantes.

C'était différent en ce qui concerne l'immigration des migrants et migrantes d'origine allemande. À partir de 1953, la loi allemande sur les personnes déplacées réglait l'accueil des migrants russes allemands et leurs accorda le droit à la citoyenneté allemande. À partir des années 1960, de nombreux descendants des colons allemands recrutés sous Catherine la Grande ont migré vers la République Fédérale d'Allemagne. Dans les années 1980 et notamment après l'effondrement de l'Union soviétique, l'immigration des rapatriés a connu une forte croissance. Entre 1992 et 2015 plus de 1,8 Millions de personnes ont migré de l'ancienne Union soviétique vers l'Allemagne. Puisque plus de 50 pour cent des rapatriés et des rapatriés tardifs venant de l'ancienne Union soviétique sont des protestants, cela entrainait une grande immigration au sein de notre Église. L'Église Évangélique de Westphalie a accueilli environ 280 000 nouveaux paroissiens par conséquent. Cela représente plus de 10 pour cent des paroissiens actuels.

À la fin des années 1980 et au début des années 1990 le nombre de demandeurs d'asile a considérablement augmenté, notamment à cause des guerres balkaniques. Le débat politique culminait avec le « compromis sur l'asile » qui permettait d'expulser les demandeurs d'asile vers un dit « pays tiers sûr ». Les personnes en situation d'admission exceptionnelle au séjour ont été largement exclues des mesures d'intégration et du marché du travail. C'était dans cette époque-là que les « asiles dans les églises » ont pris de plus en plus d'importance en réaction aux problèmes de droits de l'homme non résolus dans le droit d'asile allemand.

Avec l'introduction de la loi sur l'immigration en 2005, la situation juridique allemande a été adaptée aux exigences européennes. Par exemple, la libre circulation des travailleurs au sein de l'Union européenne a ouvert le marché du travail aux citoyens européens. La plupart des immigrés de Rhénanie-du-Nord-Westphalie viennent toujours de la Pologne. Pourtant, la part des Roumains et des Bulgares a également augmenté en raison de la libre circulation des travailleurs de l'UE. Comme leur statut du droit social est problématique, cela a souvent conduit à des problèmes sociaux qui n'ont pas pu être résolu jusqu'à aujourd'hui. Depuis la crise financière internationale de 2007/2008, l'immigration en provenance d'Italie, d'Espagne et de Grèce a augmenté de nouveau. Au moins, ces migrants trouvent un emploi assez rapidement.

Ces dernières années, l'immigration en provenance de régions touchées par la guerre civile, comme la Syrie par exemple, a de nouveau augmenté considérablement. En raison des persécutions et fuites, des guerres et famines, le nombre de demandeurs d'asile en Rhénanie-du-Nord-Westphalie est passé à plus de 300 000 en 2015 et 2016. Depuis 2017, le nombre des demandeurs d'asile est en baisse.

Ils venaient en tant que réfugiés et ont trouvé un domicile ici

J'habite à proximité de l'université. Dans la résidence en face vivent des personnes de diverses nationalités et de différents couleurs de peau. Ils prennent le tram avec moi et me donnent le sentiment de vivre dans une ville cosmopolite. Il y a aussi d'autres personnes dans le tram, qui vivent dans le quartier de la deuxième et troisième génération. Ils venaient en tant que réfugiés et ils ont trouvé un domicile et un accueil chaleureux ici. Ma paroisse a offert l'asile dans l'église à plusieurs occasions. Elle effectue un travail social dans le quartier avec une aide aux devoirs et un service de conseil. En coopération avec la paroisse catholique voisine, il est toujours possible de trouver une demeure, même si le marché du logement semble bouché. Je me réjouis du mélange coloré lorsque je fais mes courses : des gens avec des voiles et des turbans, des pantalons larges et des robes longues, qui parlent plusieurs langues, mais toujours allemand avec moi.

Ghettoïsation et brutalisation

Une fois par semaine, je vais dans la partie opposée de la ville. Je dois alors changer de ligne de tram au centre-ville. Là aussi, il y a beaucoup de gens qui sont venus de pays lointains il y a une ou deux générations. Ils ont été installés dans un quartier de la ville comme dans un ghetto, des gens de plus de 60 pays, dont certains étaient en conflit depuis des générations. La plupart du temps, ce tram est très bruyant. Des jeunes hommes racontent avec fierté comment ils ont berné les « flics ». Ils parlent fort au téléphone avec un pote (« hé, mec ! ») qui devrait les joindre pour claquer Ali, vers lequel ils sont en route. Le nouveau couteau est aussi ouvertement sorti du mi-bas et fièrement exhibé. Tard la nuit, je ne me sens pas toujours à l'aise dans ce tram et je suis contente quand je peux en changer au centre-ville.

Femme, 75 ans

Depuis lors, le débat sur le défi de l'immigration s'est intensifié. Les questions d'identité nationale sont de plus en plus souvent discutées de manière souvent problématique, parfois liées à des motifs xénophobes et racistes.

En brisant les tabous de manière ciblée, on s'interroge sur le fait que la dignité de tout être humain est inviolable quelles que soient son origine ou son appartenance ethnique.

Le groupe de ceux qui ont tendance à être sceptique ou même hostile envers l'immigration et donc envers une diversité croissante n'est pas uniforme.

Je passe par la rue commerçante inférieure de notre ville et je ne vois pas un seul magasin allemand. Il n'y a que des magasins étrangers, des bistros bizarres, des odeurs étrangères et une langue étrangère. Je ne vois pas d'Allemands ici non plus. Où vivons-nous ?

Homme, 70 ans

En plus des personnes en marge de la société, il y a aussi des femmes et des hommes qui sont sceptiques à l'égard de la diversité sociale en raison de leurs valeurs conservatrices. Toutefois, ce groupe s'intéresse aux discours politique. En revanche, il y a des représentants d'une attitude fondamentalement anti-pluraliste qui pensent d'une manière nationale ou même nationaliste et qui proclament l'idéal d'une population apparemment « homogène ».

Dans le parti allemand AFD (Alternative pour l'Allemagne) se trouvent des représentants des différentes tendances. Cependant, c'est le groupe de pensée nationale ou nationaliste qui marque de plus en plus l'apparition du parti dans les médias et qui tend vers des positions d'extrême droite.

Ces différences font comprendre que nous devons faire face au défi lié aux populistes de droite par différentes manières

2.3 Concevoir la diversité croissante – le devoir des religions

Arrivé dans la nouvelle patrie :
la construction de mosquée comme signe visible

L'association de mosquée à Dortmund-Hörde, émergée de l'association culturelle turco-islamique, gérait depuis 1982 une mosquée dite « d'arrière-cour » dans un immeuble d'habitation transformé en face de l'aciérie. Avec l'intégration croissante des immigrants turcs apparut le désir d'exprimer le sentiment d'appartenance d'une manière visible, aussi concernant la religion. En 2003, l'association de mosquée a entamé des pourparlers avec l'administration municipale et commencé à chercher un terrain approprié dans le quartier qui a été rapidement trouvé avec la friche industrielle de Grimmelsiepen.

Lorsque les plans ont été rendus publics, un débat intense s'est engagé entre les citoyens. Influencé par les événements du 11 septembre 2001, le débat devenait de plus en plus animé. Une initiative citoyenne a été créée pour recueillir des signatures contre la construction de la mosquée. La paroisse protestante a invité les responsables politiques, le district ecclésiastique, la paroisse catholique et l'association de mosquée à une table ronde à Grimmelsiepen. Le service municipal d'urbanisme a organisé des soirées citoyennes, auxquelles ont participé plus de 250 personnes, qui ont discuté entre elles avec beaucoup d'émotion.

Les musulmans se sont sentis attaqués et souvent placés sous la suspicion générale, ce qui leur faisait beaucoup de mal. Ils ne comprenaient pas pourquoi la population allemande se méfiait soudainement d'eux et avait peur d'eux, d'autant plus que certains d'entre eux vivaient dans la ville de Hörde depuis des décennies et ne se sentaient pas étrangers.

Lorsqu'en 2004, des néo-nazis se sont mobilisés dans tout le pays lors de deux manifestations contre la construction d'une mosquée à Hörde, les citoyens de Hörde se sont rassemblés. Ils se sont distanciés des appels nazis et ont finalement organisé une contre-manifestation main dans la main avec l'association de mosquée, à laquelle ont participé plus de 1 000 personnes. Des musulmans avaient imprimé des affiches avec les inscriptions suivantes: « Ma patrie est Hörde. Je n'en ai pas d'autre. » et « Pas des étrangers. Compatriotes depuis 40 ans. »

Pendant que la protestation se poursuivait, une discussion sur le plan de la construction s'est également développée. Enfin, la construction de la mosquée a été approuvée avec les voix des partis de la CDU (l'Union chrétienne-démocrate) et du SPD (le Parti social-démocrate) en faisant référence à la liberté de religion.

Depuis l'achèvement de la mosquée, les protestations ont cédé la place à un grand intérêt pour les visites guidées de la mosquée – surtout dans le quartier. De nombreux visiteurs sont très impressionnés par l'édifice de prestige, auquel les curieux peuvent également jeter un coup d'œil de l'extérieur, puisque les fenêtres sont dotées de vitres transparentes. La mosquée est une figure de proue du quartier. La plupart des visiteurs sont surtout impressionnés par le fait que la construction a été entièrement financée par des dons.

La seule chose qui manque toujours est le minaret. La municipalité a déjà conclu un contrat avec la communauté de la mosquée de manière préventive pour règlementer le nombre de décibels et pour stipuler que l'adhan (l'appel à la prière) ne peut être effectué qu'une seule fois par semaine, pour la prière du vendredi.

La migration mène à une diversité sociale croissante (pluralité), aussi en ce qui concerne les religions et les communautés religieuses. Plus de diversité enrichit la société tout en lui posant des défis, car les migrants et les migrantes apportent des valeurs différentes, comme leurs empreintes culturelles et religieuses.

Pour les migrants et migrantes, le défi est inversé : les croyances et les valeurs de leur propre culture deviennent elles aussi une option parmi tant d'autres dans une société plurielle. Elles doivent être compatibles avec les règles de l'autodétermination individuelle et de l'égalité des droits telles qu'elles sont définies dans la constitution démocratique libérale.

Les religions et les communautés religieuses sont face à un défi et à une question : comment comprendre le vivre-ensemble et la coexistence de leurs conceptions de la foi, de la vie, du monde et de Dieu et comment concevoir et appliquer cela sur place ? Il est nécessaire de pouvoir donner des informations sur sa propre foi et d'échanger sur les vérités qui nous lient, mais également sur celles qui nous séparent.

L'Etat laïque recherche des conditions et des possibilités viables pour faire évoluer le système juridique allemand qui est en principe favorable à la religion pour qu'il soit adapté aux différentes communautés religieuses. En même temps, de plus en plus de voix s'élèvent au sein de la société pour exprimer des réserves explicites quant à la présence publique des religions et face à la violence religieuse. L'exclusion de la vie religieuse du public sous prétexte d'une prétendue neutralité ne peut pas être une solution dans un État de droit libre. Pourtant, les religions doivent également souligner leur contribution au vivre-ensemble pacifique afin de fournir ainsi une orientation liée à leurs valeurs fondamentales.

Le processus de pluralisation se présente également en regard de la foi chrétienne. Il s'agit en effet d'une diversité croissante de confessions. Cette évolution est relativement nouvelle. Depuis les guerres de religion de la Réforme protestante, l'Allemagne se composait principalement de régions uniformes sur le plan religieux et confessionnel. Des changements majeurs ont été provoqués par les migrations de main d'œuvre pendant la période d'industrialisation – par exemple dans le bassin de la Ruhr – puis par les fuites et expulsions à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Le présent est marqué par la proximité amicale et par le vivre-ensemble des grandes Églises nationales et des petites Églises, des Églises libres et d'autres confessions. Au cours des mouvements migratoires actuels, des personnes avec encore d'autres empreintes confessionnelles et culturelles viennent chez nous et s'y ajoutent. Les migrants et migrantes font l'expérience de la communauté religieuse et la célébration de la foi dans leur langue et dans leurs traditions liturgiques et musicales comme une source de force, comme une patrie spirituelle. En même temps, ils cherchent à rencontrer et à participer à la vie des paroisses locales qui y résident déjà depuis longtemps.

2.4 Ouvrir de nouvelles voies de l'intégration

Les sociétés migratoires doivent créer les conditions nécessaires à une intégration réussie, ce qui est une tâche essentielle. Elle a longtemps été ignorée en Allemagne, au détriment de tous, tant des immigrés que de la société d'accueil. Un plan national d'intégration n'est en place que depuis 2007 – et les progrès (et les régressions) en matière d'intégration sont signalés depuis 2008.

Le terme d'intégration est utilisé comme une évidence. Cependant, on ne sait souvent pas très bien ce que cela signifie. Quelles attentes envers qui ? Essentiellement, l'intégration est comprise comme un processus réciproque qui donne à tous des chances égales d'accéder aux biens sociaux de base (droit, éducation, santé, sécurité sociale). L'intégration ne signifie donc pas une adaptation unilatérale des immigrés, pas d'assimilation, mais l'inclusion et la participation de tous. En ce sens, l'intégration implique des histoires de rencontres mutuelles, qui sont souvent rendues possibles par des liens locaux au sein du quartier, de la ville ou même au club sportif local. L'intégration se développe le mieux « d'en bas », à travers des expériences partagées dans le quartier, sur le lieu de travail, ainsi que dans les Églises ou communautés religieuses « sur place ».

En tant que représentant de la classe moyenne, je me suis toujours engagé pour le dialogue et j'ai invité les entrepreneurs turcs à contribuer á nos comités. Mais ce qui est décisif pour l'intégration, c'est ce qui se passe dans les mosquées. Les musulmans appartiennent à l'Allemagne, cela ne fait aucun doute. Mais l'Islam ne connaît pas de séparation entre l'Église et l'État. Cette séparation est fondamentale pour notre Loi fondamentale. Il doit donc être permis de se demander si un Islam idéologique correspond à notre ordre fondamental démocratique et libéral. Je ne crois pas que l'Islam soit capable de s'intégrer en Allemagne. En tout cas, en ce moment, je le perçois davantage comme un obstacle à l'intégration que comme un facilitateur.

Friedhelm Müller, ancien vice-président de la CDU, association de la classe moyenne en NRW, membre fondateur du forum germano-turc

Dans le contexte où nous prions ensemble tant dans une mosquée que dans une église, la question du même Dieu passe au second plan. Nous prions ensemble et nous accomplissons l'action diaconale ensemble. C'est ça la pratique de la foi.

Agim Ibishi, travailleur social, musulman, employé du Diakonisches Werk dans le district ecclésiastique protestant de Herford

À un autre niveau, on distingue l'intégration individuelle et l'intégration structurelle. Le degré de l'intégration individuelle se mesure à l'aide de critères de réussite concernant l'éducation (en particulier l'acquisition de la langue), la profession et le revenu. Elle signifie une participation appropriée aux opportunités économiques de la société d'accueil. L'intégration structurelle, en revanche, se réfère à l'adoption des valeurs fondamentales ancrées dans la société d'accueil. Elle signifie l'acceptation des règles fondamentales de la culture majoritaire. Cela n'est pas sans susciter la controverse politique. Néanmoins, cela décrit une partie substantielle de l'intégration. Les valeurs fondamentales de la société allemande sont liées aux normes des articles fondamentaux de la Loi fondamentale (articles 1 à 20), qui sont basés sur les droits humains et dont toute controverse est hors de question. Ils doivent être acceptés par les migrants et migrantes s'ils souhaitent s'installer en Allemagne. Ces normes sont historiquement et factuellement étroitement liées aux principes chrétiens, mais peuvent aussi être comprises et acceptées par des personnes d'autres religions et idéologies. En outre, certaines attitudes culturelles fondamentales de notre société doivent être respectées. Il s'agit, par exemple, du rythme du temps et des fêtes influencé par le christianisme dans le cycle de l'année, qui détermine encore essentiellement notre culture, malgré de nombreuses tendances de sécularisation en ce qui concerne le dimanche de congé ou la période de Pâques et de Noël. En outre, les expériences historiques fondamentales liées à l'histoire récente de l'Allemagne ont une influence marquante, en particulier en ce qui concerne la culture de la commémoration de l'Holocauste, avec par conséquent le rejet de toute forme d'antisémitisme et la reconnaissance du droit à l'existence de l'État d'Israël.

Le fait que de nombreuses personnes issues de la migration cultivent la langue et la culture de leur origine familiale ne contredit toutefois pas la forme de l'intégration structurelle. Cela peut même être bénéfique dans le sens d'une intégration progressive.

Pour de nombreux immigrants, il est important d'entretenir les traditions liées à leur histoire d'origine, puisque cela représente une ressource importante qui les renforce dans la transition entre les cultures. Cela peut de même enrichir la société d'accueil.

> *Il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas dans leur culture (arabe), mais les gens sont très gentils et tellement aimables.*
>
> Homme, 42 ans

Conserver la culture d'origine ne devrait donc pas être considéré comme une chose qui rivalise avec l'intégration dans la société d'accueil, mais comme un complément naturel.

En résumé, cela signifie que l'intégration est un processus réciproque entre la société d'accueil et les immigrants. Cela inclut l'acceptation des règles de base de la société d'accueil, le maintien des traditions des migrants et des processus d'apprentissage mutuel. A cet égard, l'intégration est une tâche qui incombe à l'ensemble de la société et qui nécessite l'utilisation coordonnée de mesures de soutien, ainsi qu'une ouverture interculturelle des institutions de l'État, de la société civile et aussi de la religion. Cela exige avant tout des mesures visant à faire respecter et à garantir l'égalité des chances. Les personnes immigrées ne sont pas seulement des objets de l'assistance de l'État, mais aussi des acteurs confiants du changement social. Les organisations de migrants sont donc des partenaires importants afin de définir et de réaliser les mesures nécessaires à l'intégration sociale ensemble. La participation de tous est à la fois le chemin et le but de l'intégration comprise d'une telle manière.

3. Impulsions pratiques pour l'Église et la paroisse

Lorsque près de 900 000 réfugiés sont arrivés en Allemagne en automne 2015, les Églises ont montré quelles conséquences découlent du témoignage de leur foi. Les conseils paroissiaux, les synodes et le milieu ecclésiastique dirigeant ont pris parti pour une société ouverte. De nombreux bénévoles ont investi du temps, de l'énergie et de l'imagination pour offrir un accueil chaleureux. Les paroisses ont mis des locaux à disposition. Aujourd'hui encore, des cours de langues et des parrainages sont organisés, les bénévoles sont accompagnés et qualifiés pour les questions juridiques et d'intégration, et des cultes multilingues sont célébrés. L'engagement des Églises envers les réfugiés ne reste pas sans répercussions : *les expériences des chrétiennes et chrétiens, tout comme les attentes envers l'Église changent également la vie des Églises elles-mêmes.*

Sur la base de la nature de l'Eglise qui s'exprime fondamentalement comme expliqué au chapitre 1.4, nous citons des projets et des expériences exemplaires dans le domaine de l'Église Évangélique de Westphalie qui encouragent la discussion et la réflexion.

3.1 Être Église ensemble

La paroisse Lydie souhaite devenir internationale

« Être Église ensemble – devenir une paroisse internationale » c'est la devise de la paroisse Lydie à Dortmund. Selon le registre des paroissiens, elle compte des chrétiens et des chrétiennes de plus de 6 pays. Depuis 2016, elle a pris conscience des personnes issues de migration et les a impliquées dans la totalité de la vie de la communauté. Ce qui est évident dans les l'écoles maternelles et dans le catéchisme devrait l'être aussi dans d'autres domaines du travail en paroisse. A partir de 2020 le projet se reproduira également au niveau des structures de direction. Au moins deux sièges du nouveau conseil paroissial devront être réservés aux candidats issus de migration. « Pour nous, l'important est d'entrelacer nos propres traditions avec des éléments étrangers. » - c'est ainsi que la paroisse décrit l'objectif de son approche.

La paroisse persanophone à Paderborn

Ce sont environ 50 à 70 chrétiens et chrétiennes persanophones qui célèbrent leur culte au centre Saint Luc de Paderborn en persan et organisent des études de la Bible. Une fois par mois, il y a des cultes communs avec la paroisse protestante Saint Luc. A ces occasions, des baptêmes sont célébrés ensembles comme un signe visible de l'unité – il y en a eu plusieurs centaines dans les années passées. Un autre signe est la célébration commune de la sainte-cène. Mehrdad Sepehri Fard qui travaillait comme pasteur bénévole auparavant est engagé dans un projet depuis l'automne 2017 : « soin pastoral pour les chrétiens et chrétiennes persanophones ». Il répond également aux demandes d'aide d'autres régions de Westphalie. « Les chrétiens et chrétiennes avec une autre langue et une autre origine se sentent à l'aise dans l'Église régionale, s'ils ont la possibilité de participer avec leurs chants et leurs rites, ainsi que leur langue. » dit-il. C'est la raison pour laquelle de plus en plus de paroisses commencent à faire des lectures en plusieurs langues dans le culte. De cette façon, les chrétiens et chrétiennes d'autres pays se sentent impliqués.

Lesdites « paroisses d'autres langues et origines » ont été créés à partir des années 1970 et elles vivent souvent en bon voisinage avec les paroisses protestantes. Parfois, ce sont des sous-locataires ou des colocataires dans les maisons paroissiales et les locaux de l'église. Le contact relevait souvent des défis linguistiques, culturels et théologiques. Pourtant, de nombreuses paroisses de migration existent aujourd'hui dans la deuxième génération. Les enfants et les jeunes parlent mieux l'allemand que la langue maternelle de leurs parents. Ils sont socialisés en Allemagne. Ils ont manifesté un grand intérêt pour une coopération avec la paroisse locale. Entre-temps, un réseau de bonne coopération s'est développé avec le soutien des Églises régionales de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Le couvent ecclésiastique international

Le couvent ecclésiastique international de Rhénanie-Westphalie (IKK) se compose d'environ 160 paroisses réformées dans un sens très large qui coopèrent entre eux et avec l'Église rhénane et l'Église westphalienne dans l'œcuménisme. L'éventail s'étend de paroisses charismatique-pentecôtistes aux paroisses presbytériennes et méthodistes jusqu'aux paroisses à l'étranger luthériennes et reformées. Tous ceux qui acceptent la formule de base du Conseil œcuménique des Églises (COE) ci-dessous peuvent joindre l'IKK:

« Le Conseil œcuménique des Églises est une communauté fraternelle d'Églises qui confessent le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur selon les Écritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. »

Les Églises et paroisses membres offrent aux personnes de la même langue et culture une petite patrie dans le pays étranger. Ils sont le premier point de contact pour les nouveaux arrivés et ils les aident à trouver leurs repères dans leur nouvel environnement. Leur engagement pour les réfugiés joue également un rôle important.

L'IKK fait le lien entre ces paroisses et les Églises régionales de la Rhénanie et de la Westphalie. Il offre des formations, des conseils et du soutien. Cela va du baptême des demandeurs d'asile aux racines réformatrices des différentes traditions, en passant par la compréhension de la mission et du discipulat. L'échange est d'une grande aide lorsqu'il s'agit de comprendre et de combler les différences culturelles.

Le lien avec des autres paroisses et la chrétienté mondiale est fondamental pour comprendre les notions de paroisse et d'Église. C'est déjà évident dans les premières lignes des Lettres du Nouveau Testament : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » écrit l'Apôtre Paul à « l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe [...] et à tous ceux qui, partout, font appel au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre » (1 Corinthiens 1:2.3). Une paroisse sur place fait toujours partie d'un ensemble plus large. La communauté avec le Christ « englobe, relativise et transcende les formes de communauté naturelles, sociales et nationales », précise un texte de la Communion d'Églises protestantes en Europe, dont l'Église Évangélique de Westphalie est un des membres fondateurs. Telle est la vision d'une Église une et globale qui se concrétise aussi de manière tangible, qui connaît son unité dans le Christ et qui est ensemble le « corps du Christ ». Lorsqu'on suit cette vision, il devient clair que Dieu m'apporte quelque chose par l'altérité de l'autre. C'est Dieu lui-même qui nous interpelle et nous enrichit à travers les choses étrangères. Dieu nous rencontre dans l'étranger : Vous m'avez accueilli.

Malgré toutes les difficultés, les paroisses, les groupes et les individus de notre Église vivent régulièrement un enrichissement humain, de contenu, théologique et spirituel, où ils perçoivent les étrangers, s'engagent avec eux et leurs prêtent attention. Les exemples suivants encouragent à chercher des réponses appropriées dans sa propre paroisse ou dans son propre domaine de travail.

Concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu (Éphésiens 2:19)

En pleine préparation de notre Réception du Nouvel An arrive un e-mail : « La Réception du Nouvel An est-elle désormais toujours internationale ? Alors nous, la chorale, ne participerons plus - c'était tellement chaotique l'année dernière – nous n'allons pas nous infliger ça!

Par la suite, il y a eu des e-mails de crise, des coups de fil, des pourparlers. Le résultat de toutes les demandes compréhensives mit en évidence : l'acoustique ! Le son était trop fort. Le système audio du groupe de musique africain n'était pas compatible avec le nôtre. Il y avait de la rétroaction acoustique, les intervenants ont dû crier, notre propre système était surchargé. La requête prudente était donc : Vous pouvez baisser d'un ton ?

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des résidents temporaires ; vous êtes au contraire concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu.

Dimanche après-midi – un membre de la paroisse tamoule est devant ma porte. « Notre pasteur ne veut pas que les paroissiens continuent à participer aux cultes internationaux. Il y a trop peu d'éléments tamouls et il n'y pas assez de temps pour notre pasteur dans le culte. » Il devrait bénir les paroissiens lors de la Réception du Nouvel An avec les autres ecclésiastiques. Une bénédiction personnelle pour tous ceux qui le désirent – dans la langue du pasteur bénissant. Il annule.

Concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu ?

Le pasteur de la paroisse coréenne est énervé. On a convenu de prêcher le sermon en dialogue. On lui a demandé, ainsi qu'à un représentant de la paroisse tamoule de le faire. « Je fais mes sermons tout seul. Comment je ferais avec quelqu'un d'autre à côté de moi ? » De l'irritation et de l'incertitude. On s'arrange pour un rendez-vous à quatre et nous élaborons ensemble un sermon en dialogue – l'étudiant tamoule examine les aspects séculiers, le pasteur coréen se focalise sur les aspects spirituels.

Concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu ?

Après beaucoup de va-et-vient et des nuits blanches, le culte arrive. Le groupe de musique africain a compris la demande. Ils chantent a capella, uniquement avec une guitare amplifiée. Notre système audio fonctionne de manière optimale, géré par un membre du conseil paroissial avec des compétences techniques. Le sermon en dialogue est très bien accueilli. Le pasteur tamoul participe malgré son refus et bénit ceux qui viennent chez lui et, en plus, une délégation d'une paroisse tamoule amie de Duisburg est venue.

Concitoyens des saints, membres de la famille de Dieu !

3.2 Célébrer la foi ensemble

« Je veux penser par moi-même » – Hasan Nabeel chante dans l'oratorio « Luther »

Le Pakistanais est probablement l'un des chanteurs les plus atypiques dans l'oratorio « Luther ». Hasan Nabeel ne savait pas qui était Luther avant. « Je suis en train d'apprendre davantage sur lui », dit l'homme de 31 ans qui est en Allemagne depuis 2015. Il n'a pas seulement appris à mieux connaître sa nouvelle foi et la langue allemande dans la chorale, il s'est aussi fait des amis.

Nabeel avait déjà été en contact avec la foi chrétienne au Pakistan. Il avait assisté à un culte dans une église avec un ami, dit-il. Sa famille musulmane lui avait interdit d'assister aux cultes. Il a décidé de fuir. En août 2016, Hasan Nabeel a été baptisé. Lorsque l'homme fort, qui avait travaillé comme forgeron au Pakistan, en parle la joie rayonne sur son visage. « J'ai attendu si longtemps pour cela. Avant le baptême, je pensais avoir beaucoup perdu avec la fuite. Maintenant je vois ce que j'ai gagné. »

Sa chanson préférée de l'oratorio porte le titre « Penser par moi-même ». Une ligne de la chanson est : « Je veux penser par moi-même – moi seul avec Dieu ». Nabeel est fasciné par le message de la liberté de Luther : « Nous pouvons prendre nos propres décisions et ne devons pas être comme les autres. Nous ne sommes responsables que devant Dieu. »

Dans le culte, les gens se rassemblent pour être proches de Dieu pour le louer et pour exprimer leurs inquiétudes et leurs craintes dans la prière. Ils cherchent le repos et le réconfort, le sentiment de communauté avec les autres et un sermon proche de leurs vies. Nombreux sont ceux qui trouvent la force, la patrie et la communauté dans le culte.

Le culte maintient en vie une longue tradition. Beaucoup de paroisses le considèrent comme le cœur de la vie paroissiale. C'est d'autant plus beau quand des personnes avec d'autres traditions de culte et d'autres dévotions s'y impliquent. Lorsque le culte est célébré « avec la responsabilité et la participation de toute la paroisse » cela peut mener à une toute nouvelle diversité de sons et de rythmes, à l'expérience de la Parole de Dieu dans d'autres langues et à une prière commune intense.

La célébration du culte lui-même est issue de la migration. Des éléments de liturgies et de prières venus d'Israël, de Syrie, de Byzance, de Rome et d'Afrique du Nord ont été assemblés et constituent aujourd'hui ce que les habitants de Westphalie considèrent comme leur patrie liturgique. « Notre » culte protestant reflète l'œcuménisme mondial de deux millénaires.

C'est aussi visible dans la musique. Grâce à la mission et au travail de groupes de trombonistes, la musique sacrée protestante a été diffusée dans le monde entier. Les Églises à l'étranger l'ont adoptée et l'ont intégrée à leur propre tradition. À l'inverse, la musique de gospel et les chants de l'œcuménisme mondial ont trouvé leur place dans les cultes et les livres de chants. La musique dépasse les frontières culturelles et linguistiques et les chorales sont de bons moyens d'entrer en contact avec une paroisse. La dévotion et le style de sermon des chrétiennes et chrétiens d'autres langues et d'autres origines peuvent sembler déconcertants, mais le chant et la musique nous font expérimenter la façon dont la louange de Dieu unit le monde entier.

Dans tout cela, l'attitude fondamentale de la paroisse est importante : Est-ce que le culte est considéré comme « le doux foyer », où les meilleures pièces seront présentées ou comme une « cuisine dînatoire » chaleureuse, où tous les enfants de Dieu peuvent rentrer et se sentir chez eux, calmer la faim et la soif et se réjouir de la communauté ?

Quelques impulsions pour en savoir plus :
[Vous pouvez trouver des ressources et des références sur internet (kircheundmigration.ekvw.de) concernant les liturgies multilingues, les prières et traductions bibliques dans différentes langues, ainsi que le baptême de demandeurs d'asile, les cours de formation religieuse et la célébration de la sainte-cène.]

3.3 Transmettre et témoigner de la foi

Maryam raconte

« Je suis née dans une famille musulmane, mais j'ai toujours eu de grandes difficultés avec la distinction musulmane entre l'homme et la femme en Iran, par exemple devant un tribunal. C'est pourquoi j'ai rejeté un Dieu qui ne m'aime pas. J'ai donc vécu en Iran sans foi. [...] Dans le foyer à Hemer, mes enfants parlaient de temps en temps avec le couple S. sur la foi chrétienne. [...] Un jour, j'ai entendu une telle conversation. Dans l'histoire, des hommes voulaient lapider une femme adultère, mais Jésus est venu et les a arrêtés. Ensuite, il a demandé que celui n'ayant jamais péché jette la première pierre. [...] Les paroles de Jésus m'ont beaucoup émue. C'est pourquoi je me suis informée au centre d'informations pour réfugiés à Iserlohn sur les communautés chrétiennes d'Iserlohn.

Selon l'Apôtre Paul, toute la vie d'un chrétien est un culte. L'amour fraternel, l'espérance joyeuse, la prière persévérante, la concorde et l'hospitalité envers les étrangers témoignent de la foi. Mais dans le culte du quotidien dans le monde, il faut aussi s'opposer à toute parole et toute action fondée sur les préjugés et la haine. Dans des proclamations et des forums de discussion, les étrangers et tout engagement pour eux sont dénigrés. Dans de nombreux pays du monde, les chrétiens sont harcelés et persécutés. Des personnes de nombreuses religions et convictions sont menacées si elles défendent la justice. Notre Église s'engage à s'opposer à tout ce qui remet en cause la dignité humaine de ceux qui sont « différents ». Cela inclut la défense du droit à la liberté de culte ici et dans le monde entier.

Le travail de formation religieuse témoigne aussi de l'Évangile. L'éducation protestante est un processus holistique et à vie. Elle souhaite promouvoir la capacité de juger et habiliter tout le monde à agir d'une manière qui soit orientée vers la conception de l'être humain chrétien. Mais il s'agit avant tout de connaître les paroles et les images bibliques qui aident à interpréter et à façonner la vie. Les paraboles et les exemples avec lesquels Jésus a parlé du royaume de Dieu sont des récits qui nous donnent une idée de la vie. Des horizons s'ouvrent quand l'histoire des humains est entendue et entre dans la lumière de l'Évangile. Là où les nouveaux arrivants peuvent raconter leurs histoires, les choses et les expériences sont réorganisées : Les histoires personnelles et étrangères commencent à parler. De cette façon, les rencontres personnelles deviennent la clé de la compréhension de l'autre. Les mauvaises expériences peuvent également être racontées, lorsqu'un espace protégé est donné.

Un groupe de chrétiens venu de différents pays marqués par l'Islam se réunit tous les mois avec des membres de la paroisse principale de l'Église régionale pour le partage biblique.

La conversation est pénible et exige beaucoup de patience. Comme beaucoup ne parlent que le persan, rien ne fonctionne sans interprète. La dame qui interprète est musulmane et elle arrive à ses limites lorsqu'il s'agit des termes comme « sacrement » ou « trinité ». Mais les textes bibliques encouragent alors les réfugiés à raconter : comment ils n'ont même pas pu dire au revoir à leur famille et à leurs amis, quelle odyssée à travers différents camps ils ont dû endurer, quelles peurs les tourmentent, mais aussi quelle force la foi leur donne. Et soudain, les paroles de Jésus, qui semblent si encombrantes à nos oreilles au sein de l'Église populaire, commencent à rayonner :

« Et toute personne qui aura quitté à cause de moi ses maisons ou ses frères, ses sœurs, son père, sa mère, sa femme, ses enfants ou ses terres, recevra le centuple et héritera de la vie éternelle. »

Matthieu 19:29

De tels versets reflètent la réalité vécue par les réfugiés. Des textes qui sembles étranges obtiennent un caractère individuel. Nous nous voyons confrontés à des interlocuteurs qui changent complètement notre conception de la vie chrétienne. Lorsqu'un Iranien raconte comme il a assisté à une réunion chrétienne dans la clandestinité et qu'il n'a pas pu se sauver de la police qu'en sautant par la fenêtre, nous commençons à pressentir les coûts du discipulat. Lorsqu'une femme raconte, comme son mari voulait l'agresser avec de l'acide, puisqu'elle s'intéressait au christianisme, nous commençons à comprendre ce qui est la grâce coûteuse.

Beaucoup de ce que racontent les chrétiens persécutés nous perturbe. Et cela suscite le respect pour la foi courageuse de ces personnes et crée une proximité entre frères et sœurs dans la foi. Les réfugiés ne se tiennent pas devant nous comme des saints, ils trouvent un chemin vers notre cœur quand ils parlent de leurs expériences avec le Christ, de leurs peurs comme de leurs joies, et de leur libération grâce à l'Évangile. Ainsi, ils nous proclament un message encourageant – à nous qui avons pris la charge d'« enseigner » le christianisme à ces candidats au baptême.

La diversité culturelle et religieuse se manifeste rarement dans les groupes et cercles familiers des paroisses. En revanche, des rencontres interreligieuses commencent souvent à l'école maternelle et dans les salles de classe. Avec tous ceux qui s'y rencontrent, la question inévitable est de savoir comment le vivre-ensemble peut fonctionner. Il faut aborder cela avec beaucoup d'ouverture d'esprit et la volonté d'y vraiment réfléchir, ce qui exige beaucoup des éducateurs et des enseignants, des parents et des enfants. La volonté d'apprendre durant toute sa vie ne peut pas simplement être exigée. Pourtant il est possible de créer des conditions cadres favorables

Dans l'encadrement des jeunes, dans l'éducation des adultes et dans tous les autres domaines d'activité de l'Église, on s'efforce de promouvoir l'apprentissage interculturel. Dans ce qui suit, nous présentons un exemple de ce à quoi cela peut concrètement ressembler à la maternelle et à l'école.

La pédagogie de la diversité dans l'école maternelle

Selon leur image directrice, les écoles maternelles protestantes d'Altena, d'Iserlohn et de Schwerte fonctionnent de manière inclusive. Cela signifie que le vivre-ensemble s'oriente à l'individu, peu importe d'où il ou elle vient, quelle que soit sa langue maternelle ou son origine. Chacun est invité et perçu dans son individualité. Dans les trois écoles maternelles, il y a des employés qui ont suivi une formation certifiée compétence interculturelle et qui parlent l'anglais. Il est particulièrement important qu'ils connaissent les différences culturelles de bonnes manières dans les pays d'origine (contact visuel, rituels d'accueil, gestion du temps, etc.).

Apprendre les uns des autres et ensemble à l'école

Depuis 2016, des élèves de sept pays apprennent l'allemand ensemble dans la classe internationale de l'école Hans Ehrenberg. Ce n'est que lorsque leur connaissance de l'allemand le permet qu'ils participent aux cours réguliers. « Pour nous, l'acquisition de la langue signifie aussi vivre ensemble et apprendre à connaître la culture chrétienne. » En décembre, par exemple, les différents enseignants spécialisés et l'assistante sociale de l'école intègrent diverses activités dans la vie quotidienne de l'école, qui rapprochent les élèves de la signification des traditions chrétiennes dans le cycle de Noël. Ils fabriquent par exemple des couronnes de l'Avent et chantent des chants de Noël. Le lycée protestant a reçu en cadeau diverses représentations de Crèche de son école partenaire Talitha Kumi à Bethléem (Palestine). Elles servent d'illustration pour la discussion sur la naissance du Christ.

Le projet « Nos jours fériés » traite les différents jours fériés de l'année ecclésiastique ou du calendrier annuel. Le calendrier interreligieux en classe montre les traditions. À l'aide de symboles, il est expliqué quelle origine et quelle signification sont liées à chaque jour. Les points communs et les différences sont nommés et respectés.

3.4 Assumer la responsabilité

« Je veux faire les choses au mieux ! »

Halil Karacayli dirige le domaine « Hébergement accompagné à Eckardtsheim » du service diaconal Bethel.regional.

Halil Karacayli est né en Allemagne, mais il est néanmoins retourné en Turquie à l'âge de dix ans avec sa famille. Là-bas, il a appris le turc et l'arabe, la langue maternelle de son père.

En 2004, Karacayli a commencé sa « carrière Bethel ». Il travaillait avec des jeunes adultes ayant des problèmes de comportement. « Lorsque j'ai dû postuler à nouveau après deux ans, on m'a clairement fait comprendre que les concurrents chrétiens avaient de meilleures chances. » Mais bien qu'il soit alévi, on lui a donné un poste fixe et aujourd'hui, il est à la tête de la division. Avec 24 employés, la division est plutôt petite à Bethel, où un total d'environ 19 000 personnes sont employées.

Pense-t-il que son origine alévie entravera sa carrière dans l'avenir ? « Ce sera probablement le cas – je pourrais éventuellement encore atteindre la position du directeur régional ? » C'est un terrain encore inconnu, car personne d'autre que lui n'est jamais allé aussi loin.

Et comment fonctionne la direction diaconale avec Halil Karacayli ? « D'habitude, mes collaborateurs n'aiment pas parler de la façon dont le profil diaconal devient visible dans leurs actions quotidiennes – alors j'introduis cela dans la conversation. » Et cela avec passion. « Chaque être humain est aimé par Dieu, c'est la raison pour laquelle nous devrons aussi rencontrer chaque être humain avec respect. C'est cela, en fait. Et nous avons cela en commun, la religion chrétienne et ma religion alévie. »

Comment voit-il le défi d'une ouverture interculturelle ? « Je pense que la formation dans les professions diaconales devrait être adaptée de manière à ce qu'elle devienne plus attractive aussi pour les personnes d'origine non-chrétienne. » Ainsi, la diversité pourrait-elle se manifester encore davantage à Bethel à l'avenir.

Jésus nous présente une personne mécréante comme l'exemple de l'amour du prochain. Le bon Samaritain (Luc 10:25-36) ne pose pas de questions sur la nationalité ou la religion. Il éprouve de la compassion et aide l'indigent. Comme il agit avec « miséricorde » envers lui, il devient son proche. La Bible parle de miséricorde où Die « voit » la pauvreté, la détresse, la culpabilité et la misère (Genèse 16:13), où il « entend » la lamentation et les cris des humains (Juges 2:6.18), où il « rassemble » les dispersés (Ésaïe 54:7), où il « se souvient » de l'être humain (Psaume 8:5) et où il sauve les opprimés de leur situation, les aide et les pardonne (Michée 7:18 ; cf. Psaume 108:8 ; cf. Exode 34:6f.). La miséricorde et la justice se réfèrent l'une à l'autre. Seul un juge miséricordieux est un bon juge (Exode 23:6). La miséricorde rend justice aux opprimés (Lévitique, Exode 22:20).

Des crises européennes et mondiales comme la crise financière de 2008, la crise grecque de 2015 et la crise des réfugiés depuis 2015 ont présenté des défis majeurs pour la relation entre la motivation personnelle à aider, le pouvoir d'intégration de la société civile, la capacité à façonner la politique et le respect général des lois et des traités. Il existe des tensions aiguës entre la culture de bienvenue ouverte, et le refus d'aide de manière militante, allant jusqu'aux actes de violence, et le respect des droits contractuels et étatiques en vigueur. La miséricorde qui se manifeste comme volonté et capacité de rendre justice aux misérables est demandée de nouveau.

> *La première tâche de la diaconie est de répondre particulièrement aux besoins qui ne sont pas perçus de manière adéquate par le réseau des institutions sociales publiques. L'action diaconale est toujours aussi une protestation, parce qu'elle atténue la détresse tout en appelant à un changement dans les conditions qui causent la détresse.*
>
> Diakonie de l'Autriche, cf. : Benz 2014

Les défis de l'association caritative Diakonie

Ceux qui travaillent avec des personnes de diverses origines culturelles et religieuses veulent être « proches des gens ». Pour ce faire, il faut des collaborateurs bien formés à la sensibilité interculturelle ou issus de l'immigration, qui possèdent des connaissances culturelles et linguistiques diverses. Dans certains domaines, le manque de personnel incite à réfléchir rapidement et à nouveau sur la question qui devrait travailler dans les institutions ecclésiastiques à l'avenir.

> *Le moteur de notre interculturalité n'est pas le travail interculturel en lui-même, mais la nécessité de ne pas avoir assez de candidats pour occuper tous les postes vacants. Il y a une demande énorme pour près de 300 000 postes en soins en Allemagne. Et puis, il y a de nombreuses femmes demandeuses d'asile qui aimeraient suivre une formation – et qui ne sont pas autorisées à le faire pour des raisons juridiques. Alors rassemblons les besoins et les personnes qui ont la volonté sur le plan politique !*
>
> Diaconesse Regine Buschmann, responsable des relations publiques de la fondation Bodelschwinghsche de Bethel

La population devient culturellement plus diversifiée, notamment dans les grandes villes de Westphalie. À Dortmund, environ un habitant sur trois est d'une famille issue de l'immigration. Cette diversité enrichit la ville et ouvre de nouvelles opportunités.

La part de la population musulmane augmente constamment. Les personnes d'origine chrétienne sont plus souvent membres de l'Église catholique que de l'Église protestante - même en tant qu'employés du diaconat protestant. Cela vaut aussi bien pour les collaborateurs bénévoles et professionnels. La diversité du personnel des institutions diaconales est donc à la fois une nécessité et une opportunité.

Cela soulève la question intéressante de savoir comment l'association de la Diakonie, en tant qu'employeur protestant, peut concevoir une telle diversité. Elle s'est engagée à respecter le code de loyauté de l'Eglise Évangélique en Allemagne (EKD) afin de garantir le caractère évangélique de ses actions. Elle fixe des normes contraignantes et transparentes pour la sélection et le recrutement des collaborateurs professionnels. L'accent est mis sur le recrutement de personnes qui sont membres d'une Église membre de l'EKD. En outre, il est possible de recruter du personnel d'une communauté religieuse appartenant à la communauté de travail des Églises chrétiennes en Allemagne (ACK). Dans des circonstances particulières, il est également possible d'employer des collaborateurs qui n'appartiennent à aucune Église chrétienne. D'autre part, il est exclu de recruter des candidats qui ont quitté l'Église.

Cette différenciation est utile. Elle peut contribuer à l'ouverture interculturelle de la Diakonie : les migrants dans les équipes de travail apportent des changements socioculturels qui peuvent donner des nouvelles impulsions. La Diakonie obscurcirait sa mission et causerait des dommages à elle-même si elle excluait de manière générale les personnes prêtes à soutenir et à assister son ministère. En outre, le marché du travail qualifié, de plus en plus tendu, ne dispose pas du personnel qualifié nécessaire, qui est également membre de l'Église protestante. S'il était nécessaire de respecter le principe des « candidats protestants » sans aucune exception, de nombreux diaconats devraient fermer leur ministère.

Au 31 décembre 2016, Dortmund comptait 601 150 habitants, dont 104 115 personnes « étrangères », c'est-à-dire avec une résidence enregistrée à Dortmund et un passeport étranger. Le taux total pour la ville était donc de 17,3 pour cent. Dans le plus grand arrondissement municipal de Dortmund, où vivent 59 648 personnes, 30 080 possèdent un passeport étranger, soit 50,7 pour cent.

Une ouverture interculturelle est également nécessaire en regard des personnes auxquelles s'applique notre mission diaconale. Si on travaille par exemple dans un centre de soutien pour enfants en situation de handicap, il faut connaitre les expériences et les valeurs qui ont marqué les familles turques dans leur environnement culturel. Dans le domaine des soins, la connaissance interculturelle est indispensable (soins sensibles à la culture). Dans le travail dans les quartiers, la diversité doit être perçue comme un enrichissement et il faut avoir la volonté et la capacité de maintenir le dialogue interculturel.

Cela vaut particulièrement lorsque l'on travaille aux côtés de personnes qui n'ont aucune perspective de vie positive et aucune chance d'intégration. La peur et la violence augmentent parmi ceux qui n'ont aucune perspective dans la société. Les services de la Diakonie le ressentent aussi. Cela devient un problème à la fois dans l'aide aux sans-abris et dans le travail de migration. Les employés reçoivent une formation spéciale de désescalade et sont formés aux mesures de sécurité appropriées afin de faire face aux agressions contre les employés de l'organisation d'aide aux sans-abris, à la délinquance liée à la toxicomanie et aux actes de violence contre eux. Dans la rue, à pied, il y a beaucoup de mauvaises rencontres, surtout pour les femmes en service diaconal. La frustration due à la « drague » et la peur des agressions figurent parmi les motifs de départ de jeunes employées engagées de la Diakonie.

Bienvenue en Europe – Casa Copiilor à Dortmund.

Plus d'informations sur facebook :
www.facebook.com/diakoniedortmund/posts/
er%C3%B6ffnung-des-casa-copiilor-in/1872271163059770/

4. Les conséquences pour l'Église et la société

En tant qu'« Église au cœur du monde », nous voulons contribuer au vivre-ensemble pacifique dans la société conformément à notre conception de soi. Nous apportons des expériences précieuses du travail œcuménique et du dialogue interreligieux pour aider à façonner une société caractérisée par la migration. Notre engagement sociopolitique depuis de nombreuses années montre également que nous sommes un interlocuteur important pour la politique et la société civile.

Le chapitre suivant soulignera la nécessité d'agir que nous voyons en nous-mêmes en tant qu'Église Évangélique de Westphalie, et présentera les exigences que nous voulons introduire dans le discours politique et social.

4.1 Renforcer le dialogue – promouvoir le développement interculturel de l'Église

Renforcer le dialogue

Lorsqu'on vit en Allemagne aujourd'hui en tant que chrétien ou chrétienne, chacun n'appartient pas nécessairement à la paroisse locale. Être chrétien en Allemagne signifie de plus en plus une diversité croissante de communautés de foi et de formes de dévotion. Cela se présente comme un défi important pour le dialogue œcuménique. Les paroisses locales et les communautés de travail des Églises chrétiennes locales (ACK) n'ont pas toujours suffisamment en vue les groupes chrétiens, les Églises libres et les paroisses (des migrants) dans leur zone d'influence, et ces derniers ne souhaitent pas toujours le contact.s

Une grande partie des migrants en Allemagne provient de pays où les religions non chrétiennes sont majoritaires. Des musulmans de différents courants, des Juifs, des hindous, des bouddhistes, des yézidis, des alévis, des bahaïs, des sikhs et d'autres membres de groupes religieux sont venus en Rhénanie-du-Nord-Westphalie et, dans de nombreux cas, ils y rencontrent d'autres croyants de leur religion qui résident déjà depuis longtemps en Allemagne. Les associations musulmanes notamment ont pu apporter un soutien aux migrants et migrantes à travers des structures familières. Cela a en partie favorisé l'intégration. Toutefois, l'utilisation exclusive de la langue maternelle et l'orientation vers l'appartenance nationale ou ethnique peuvent également compliquer un échange constructif avec la nouvelle société, ses valeurs et ses possibilités de participation.

Le dialogue interreligieux est basé sur la religiosité des migrants et migrantes et les soutient dans l'exercice de leur droit à la liberté de culte. L'information sur les fêtes religieuses ou la création de salles de prière dans les hôpitaux, par exemple, crée une communication mutuelle. Des ponts sont alors construits dans la société, qui à leur tour contribuent à la cohésion sociale. Il en va d'ailleurs de même pour le dialogue œcuménique avec les groupes chrétiens immigrés.

Pour les fidèles de la religion majoritaire en Allemagne, le dialogue interreligieux est important, car l'échange avec des personnes d'autres religions mène à la révision de sa propre foi, ainsi qu'à sa caractérisation individuelle. C'est donc une contribution pour aider les chrétiens à s'exprimer sur leur foi. Les Prières pour la paix des religions bien établies en Westphalie, ainsi que les Semaines interculturelles et la Semaine de la fraternité sont des exemples de coopération entre les religions et les confessions qui ont un effet sur la communauté.

Le dialogue interreligieux a une bonne tradition en Westphalie. Au cours des dernières décennies, des relations se sont établies fondées sur le respect et la confiance. Ils favorisent la compréhension mutuelle et constituent une bonne base pour relever ensemble les défis religieux, humains et sociopolitiques du présent ensemble.

Promouvoir le développement interculturel de l'Église

La diversité est un don qu'il faut cultiver. Cela s'applique également à la diversité que des personnes d'origines et de cultures différentes peuvent signifier pour notre Église. Cette diversité peut enrichir l'Église.

En pratique, voici ce qui pourrait avoir cours :

Les paroisses discutent du sujet dans le but de connaître, d'aborder et d'impliquer systématiquement les chrétiens d'autres langues et d'autres origines, en particulier ceux qui vivent dans la zone de la paroisse et/ou qui ont déjà des contacts avec la paroisse à travers l'école maternelle, l'encadrement des jeunes ou d'autres activités similaires. Les conseils paroissiaux développent une stratégie pour promouvoir la diversité dans les comités de la paroisse. Celle-ci est intégrée dans le concept de la paroisse et est mis en œuvre étape par étape.

Les districts ecclésiastiques se penchent sur le sujet au sein des commissions synodales. Dans quels organes de décision la pluralité des origines et la diversité culturelle contribuent-elles à améliorer la qualité ? Ils élaborent une stratégie pour utiliser cette diversité. Celle-ci est intégrée dans le concept du district ecclésiastique.

L'Église régionale délibère et décide d'une stratégie pour promouvoir et utiliser la diversité culturelle. Celle-ci est intégrée dans le concept de développement du personnel. La promotion du bénévolat est également encouragée du point de vue de la gestion de la diversité.

> *Je trouve particulièrement réjouissant que l'Église protestante souhaite aussi jeter un regard critique sur elle-même et qu'elle reconnaisse la nécessité d'agir, de s'ouvrir davantage sur le plan interculturel par exemple. [...] L'ouverture interculturelle des institutions, des structures et des autorités de l'État me tient particulièrement à cœur, tout comme à celui du gouvernement régional. D'une part, parce qu'il s'agit d'une condition préalable pour la participation et l'intégration réussie des personnes issues d'immigration. De l'autre part, parce que nous ne pouvons et ne devons pas nous passer des compétences et du potentiel des personnes issues de l'immigration, face à la pénurie de main d'œuvre qualifiée qui menace plusieurs domaines et face aux adaptations à la diversité croissante de la société qui sont devenues nécessaires concernant les structures, les offres et les services*
>
> Serap Güler, Secrétaire d'État à l'intégration au sein du ministère des enfants, de la famille, des réfugiés et de l'intégration dans la Rhénanie-du-Nord-Westphalie

4.2 Accorder l'asile dans les églises – renforcer le droit d'asile – garantir des passages sécurisés

Accorder l'asile dans les églises

Aujourd'hui, l'asile dans les églises signifie l'admission de réfugiés aux soins d'une paroisse afin d'empêcher une expulsion du côté de l'Etat qui menace les réfugiés. Le nombre de cas dans lesquels cette protection ecclésiastique contre l'expulsion est accordée est relativement faible, compte tenu des plus d'un million de réfugiés arrivés chez nous depuis 2015. La communauté de travail œcuménique fédéral « Asile dans l'Église » chiffre le nombre de cas pour novembre 2017 à 348 au niveau national, tandis que l'Office fédéral pour la migration et les réfugiés (BAMF) a recensé 679 cas de mai à septembre 2017. En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, il y avait environ 100 cas d'asile dans les églises à la fin août 2017.

Malgré leur nombre peu élevé, l'asile dans les églises mène régulièrement à de vives controverses. Les opposants affirment que l'octroi de l'asile par une église s'élevait au-dessus de la loi étatique seule applicable et plaçait l'humanité au-dessus des lois, ce qui menait ainsi à la sape de l'Etat de droit. Concernant cette critique, il est vrai que l'asile dans les églises entrave une expulsion dans un premier temps. Cependant, cela ne se fait pas arbitrairement ou en tant que résistance de l'Église à l'État. Il s'agit plutôt d'une assistance pastorale et diaconale pour les personnes en situation de profonde détresse. L'objectif est de créer une nouvelle possibilité de dialogue entre l'État et le réfugié, accompagné par l'Église. Pour les Églises, l'octroi de l'asile est le dernier recours (« ultima ratio ») afin de prévenir d'éventuelles violations du droit humain menaçantes dans des cas spécifiques d'extrême gravité.

En principe, l'État respecte cette conception de soi des Églises. Sur cette base, les Églises sont parvenues à un accord avec l'Office fédéral pour la migration et les réfugiés en 2015 pour réglementer les cas d'extrême gravité. En vertu de cet accord, l'État n'interviendra pas dans de tels cas et acceptera que l'expulsion soit de nouveau vérifiée juridiquement pendant la période de l'asile à l'église. En retour, les paroisses locales qui accordent l'asile sont tenues de signaler chaque cas individuel aux autorités étatiques et ecclésiastiques responsables. Il ne s'agit donc pas de donner refuge aux réfugiés en secret.

Dans la grande majorité des cas d'asile dans les églises depuis 2015, la nouvelle révision a abouti à un résultat positif, c'est-à-dire à un droit de séjour pour les réfugiés concernés.

Renforcer le droit d'asile

La Convention européenne des droits de l'homme et la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne établissent les droits fondamentaux et les droits de protection des réfugiés sur la base de la Convention de Genève. Tous les États membres sont tenus d'accorder une protection aux réfugiés et d'examiner leur droit d'asile conformément à l'État de droit.

L'évolution réelle de la protection des réfugiés dans l'UE accuse un retard par rapport à ces exigences. Malgré les directives de l'UE, on ne peut pas parler d'uniformité des normes pour les procédures d'asile et la participation sociale des réfugiés dans les États membres. Les États situés aux frontières extérieures de l'UE, en particulier en Europe centrale et orientale et en Europe méridionale, refusent des procédures d'asile équitables et des soins et de logements adéquats. Le renforcement de la gestion des frontières pour parvenir à l'isolement de l'UE remet de fait en question la Convention de Genève sur les réfugiés. En premier lieu, il nous faut critiquer fermement le refus d'autoriser l'entrée de navires transportant des réfugiés sauvés de la détresse en mer dans un port européen.

En Allemagne, les normes sont assez élevées pour les réfugiés qui arrivent ici. Néanmoins, la République fédérale d'Allemagne soutient en principe également la politique de fermeture de l'Europe. Derrière les « paquets asile » I et II et la « loi afin d'assurer l'obligation de retour » se cachent de nombreuses dispositions légales qui visent à dissuader les migrants et qui contreviennent la Convention de Genève sur les réfugiés..

En tant qu'Église Évangélique de Westphalie, nous critiquons tout particulièrement la possibilité de retenir les demandeurs d'asile dans les centres d'accueil jusqu'à 24 mois ou même sans limitation de temps. Pendant cette période, il n'y a ni cours d'intégration, ni scolarité obligatoire pour les enfants, ni permis de travail.

Une pratique également problématique est celle d'augmenter les obstacles à la reconnaissance des troubles de stress post-traumatique ou d'autres maladies. Le refus du regroupement familial des réfugiés bénéficiant d'une « protection subsidiaire » est discutable d'un point de vue éthique et juridique, allant de surcroît à l'encontre du droit fondamental à la protection du mariage et de la famille ainsi que de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant.

En tant qu'Église, nous continuerons à dénoncer clairement ces dysfonctionnements. Nous promouvons une politique humaine à l'égard des réfugiés dans toute l'Europe.

Garantir des passages sécurisés

L'Église Évangélique de Westphalie s'engage également pour l'instrument supplémentaire de permettre des passages sécurisés vers l'Allemagne aux réfugiés les plus vulnérables, conformément au programme des « couloirs humanitaires » déjà mis en œuvre avec succès en Italie. Il s'agit d'un programme lancé en 2015 à l'initiative œcuménique de l'organisation protestante « Mediterranean Hope » par la Fédération des Églises protestantes et de la Communauté de Sant'Egidio en collaboration avec l'État italien. Le synode de Westphalie s'est imposé sa volonté pour un projet pilote d'environ 100 places dans un premier temps. En collaboration avec les Églises sœurs de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, l'Église Évangélique en Allemagne (EKD) et le Diakonisches Werk, l'Église Évangélique de Westphalie s'engage actuellement dans des négociations avec le ministère fédéral de l'Intérieur pour mettre en œuvre cette approche en Allemagne dans les conditions cadres appropriées. Des possibilités en ce sens se matérialisent dans le cadre d'un projet pilote de parrainage communautaire (Community Sponsorship Pilot Project, CSP) du gouvernement fédéral lié à son programme actuel de réinstallation de réfugiés particulièrement vulnérables. Nous sommes conscients du caractère exemplaire d'un tel projet.

« Mediterranean Hope » (MH) est l'organisation d'aide aux réfugiés de notre Église partenaire italienne des vaudois et méthodistes, soutenue par la Fédération des Églises Protestantes en Italie (FCEI). Le programme des couloirs humanitaires a déjà permis à plus d'un millier de personnes particulièrement vulnérables en provenance de camps de réfugiés au Liban d'entrer légalement en Italie avec un visa humanitaire. Après l'arrivée, ce sont les églises qui ont assumé leur hébergement et leur prise en charge pendant la durée des procédures d'asile et de l'intégration initiale. Le projet pilote a connu un tel succès qu'un accord de suivi a permis à 1 000 autres réfugiés de se rendre en toute sécurité en Italie. La coopération a été étendue à l'instigation de la Conférence des évêques catholiques en Italie pour les réfugiés du Soudan. La mise en place d'un couloir humanitaire à partir du Maroc a été exclu. Entre-temps, des accords similaires ont été passés entre les Églises et l'État en France et en Belgique.

4.3 Introduire une loi sur l'immigration

Nous saluons expressément le fait qu'un consensus politique se dégage enfin sur la nécessité d'une loi sur l'immigration pour la République fédérale d'Allemagne. Un concept global est nécessaire pour façonner l'immigration et l'intégration. Celui-ci doit fixer des objectifs clairs : assumer la responsabilité humanitaire, contribuer à en assurer la prospérité, améliorer le vivre-ensemble des Allemands et des immigrants et promouvoir leur intégration.

Une loi sur l'immigration qui reconnaîtrait officiellement que la République fédérale d'Allemagne est bel et bien un pays d'immigration favoriserait son acceptation et la diversité culturelle. Des critères, des règles et des procédures convenablement conçus pour les cas de migration vers l'Allemagne permettraient de détendre et de clarifier la situation sociale actuellement sous tension. Une loi sur l'immigration pourrait également atténuer la pénurie croissante de main-d'œuvre qualifiée liée au déclin démographique et augmenter l'activité professionnelle en général.

Une telle loi sur l'immigration basée sur un concept global de « migration et intégration » inaugurait un changement de perspective et de paradigme. Elle permettrait de surmonter l'isolement et l'exclusion et elle décrirait de manière constructive les possibilités de négocier les règles d'admission des immigrants. Cette loi sur l'immigration et l'intégration devrait inclure explicitement un droit des réfugiés humanitaires, axé sur les droits humains et lié à la Convention de Genève sur les réfugiés. Les mesures d'intégration devraient être ouvertes à la fois aux réfugiés et aux autres immigrants.

Les principales décisions sur la façon de traiter les réfugiés ont été prises d'en haut et ont également été communiquées d'en haut par de nombreux médias (selon nos impressions) ce qui contourne tous les processus de prise de décision prévus à cette fin. Cependant, la transformation vers une société migratoire ne réussira que si elle est confirmée démocratiquement.

Markus Langer, responsable communication de marque, Société anonyme Evonik Industries AG

4.4 Prendre position

La dignité de chaque être humain est intangible (Article 1 de la Loi fondamentale allemande)

L'être humain est à l'image de Dieu. C'est le fondement de sa dignité inaliénable. Pour nous, l'Église Évangélique de Westphalie, il est important de s'engager pour les droits humains. De ce fait, nous nous positionnons en faveur du droit humanitaire international et de la base des droits humains au sein de l'Union européenne. Dans ce contexte, l'Église Évangélique de Westphalie s'engage de diverses manières en faveur des droits des réfugiés, des immigrants et des personnes ayant un passé migratoire. Nous suivons le principe selon lequel tous les membres de la société ont le droit de participer et ont droit à des perspectives justes dans la vie.

L'intégration comme « moteur du renouveau social »

Face au défi de l'intégration posé par l'immigration, les problèmes de pauvreté sont devenus toujours plus urgents. Notre société aurait dû s'y confronter plus tôt.

Le taux de pauvreté en Allemagne est élevé depuis des années. En 2017, environ 16 pour cent de la population était considérée comme pauvre. De plus en plus de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté malgré un emploi rémunéré. Les familles nombreuses, les familles monoparentales, les personnes issues de l'immigration et, de plus en plus, les retraités, sont particulièrement exposés au risque de pauvreté. Avec un taux de 19 pour cent, la pauvreté des enfants est bien au-dessus de la moyenne de la population. Dans certaines grandes villes du bassin de la Ruhr, la pauvreté menace jusqu'à deux tiers de la population. La réussite ou l'échec scolaire sont encore fortement déterminés par l'origine sociale. L'exclusion au sein d'une même municipalité, mais aussi entre les différentes municipalités, est à la hausse. Le nombre de quartiers défavorisés augmente. Les logements abordables de qualité font de plus en plus défaut puisque, entre autres choses, les investissements dans le logement social ont été négligés.

Bien que ces problèmes existent depuis longtemps, ce sont souvent les réfugiés qui sont, à tort, tenus responsables. Certains groupes tentent d'inciter à la jalousie sociale et au racisme et de faire jouer la pauvreté contre la pauvreté : les populations locales défavorisées, souvent également issues de l'immigration, contre les réfugiés. La détresse est commune pour les plus pauvres. L'état d'urgence (par exemple concernant le manque de logements abordables pour les sans-abris et les personnes souffrant de troubles psychiques) est exacerbé lorsque les populations locales et les migrants doivent se battre pour des ressources limitées.

Il s'ensuit la nécessité d'une politique focalisée sur le vivre-ensemble social dans sa globalité et qui soutienne aussi bien les populations locales défavorisées que les immigrants. Les instruments politiques ainsi que l'urbanisme et le développement des quartiers doivent être davantage développés et liés en tenant compte des besoins des populations locales et des immigrants, notamment des réfugiés. Le gouvernement fédéral, les régions et les communes doivent élaborer un concept d'intégration global et coordonné et le mettre en œuvre. Il s'agit entre autre de l'expansion de la construction de logements sociaux, d'un système éducatif qui réunit et ne soit pas sélectif, de mesures de soutien aux familles et de lutte contre la pauvreté des enfants, du développement des quartiers défavorisés en intégrant la participation des habitants et de l'accès au marché du travail pour tous, quelle que soit leur origine.

Une politique d'intégration transversale pourrait ainsi devenir un moteur de renouveau social global dans notre pays.

Faire face au populisme de droite

L'incertitude provoquée par les changements du cadre de vie liés à la migration entraîne des tendances à l'isolement dans certaines parties de la population. Il faut les prendre très au sérieux. Le racisme et la xénophobie sont également présents dans les paroisses.

Il est donc d'autant plus important que les Églises protègent les personnes exposées aux attaques d'extrême droite ou xénophobes en public. La position objective de l'Église envers les positions misanthropes doit clairement indiquer la ligne rouge entre la liberté d'expression d'une part et l'extrémisme de droite, l'antisémitisme, le racisme et l'incitation à la haine, d'autre part. L'Église devrait aborder les préoccupations légitimes des personnes qui arrivent pour trouver refuge et des populations locales défavorisées. Les problèmes sociaux tels que la pauvreté croissante, la ségrégation et le manque de participation doivent être clairement dénommés.

Les paroisses possèdent des salles qui peuvent être utilisées pour une communication ouverte et la discussion. Il ne faut pas seulement encourager les gens à parler de leur foi. Ils devraient également être en mesure de parler de leurs peurs et de leurs préoccupations concernant l'avenir. L'Église doit être un espace sans peur, dans lequel des opinions divergentes peuvent aussi être exprimées, toujours dans le respect de ceux qui pensent différemment.

Ce qui est important, ce sont les programmes éducatifs qui renforcent la démocratie dans les différents lieux d'implantation des Églises et leurs groupes cibles respectifs (écoles maternelles et encadrement des jeunes, écoles, éducation religieuse des adultes et des familles, travail des hommes et des femmes, académie protestante etc.). En outre, il est important de renforcer les compétences interculturelles des employés et de promouvoir l'ouverture culturelle des Églises et des paroisses.

Conclusion

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli. » Nous, en tant que synode régionale de l'Église Évangélique de Westphalie, en sommes convaincus : cette parole de Jésus est de nouveau d'actualité

Les êtres humains sont tous différents, car l'action créatrice de Dieu est hétéroclite et diversifiée. Les différences des êtres humains suscitent la diversité et la variété, ce qui peut aussi s'exprimer dans les oppositions et les conflits.

Les êtres humains dépendent les uns des autres, ils s'acceptent les uns les autres et ils vivent également du fait d'être acceptés par Dieu. Dans ce contexte, ils peuvent s'épanouir dans une vie digne et décente.

À travers la rencontre des réfugiés, des affamés, des assoiffés, des nus, des sans-abris, des prisonniers et des égarés, nous rencontrons également notre propre échec et péché. C'est le Christ lui-même que l'on retrouve en notre prochain souffrant et qui nous appelle à la conversion et à une vie digne de ce nom.

Cet appel à la conversion doit d'autant plus se faire que les gens se renferment de plus en plus sur eux-mêmes et expriment leur propagande avec violence. Nous voyons naître le risque que de plus en plus de personnes s'isolent et se retournent contre leurs amis et leurs ennemis.

Nous voulons encourager par notre parole publique. Surtout ceux qui s'engagent dans leur domaine de responsabilité sur le long chemin, raide et difficile, de la réconciliation. Il s'agit de tendre la main aux personnes qui se noient, de donner une voix aux personnes à qui on ne laisse pas la parole et des droits aux personnes qui en sont privées. Il s'agit de créer des conditions permettant de réduire les causes de la misère humaine et d'apporter une aide concrète au lieu de la refuser sous couvert de la loi. Il s'agit d'affirmer la diversité dans notre société, qui est aussi caractérisée par la migration. Nous voulons ouvrir des possibilités de vivre ensemble et les façonner de manière à ce que tout le monde puisse y participer. L'intégration n'est pas une une voie à sens unique. Nous voulons encourager les gens à s'ouvrir à la voie commune de l'intégration.

Nous sommes conscients que nous, chrétiens et chrétiennes d'hier et d'aujourd'hui, avons échoué à maintes reprises dans ces tâches et que nous échouons encore aujourd'hui. L'appel à la conversion de l'aliénation de Dieu est tout d'abord pour nous-mêmes. Nous savons que nous sommes liés à tous ceux qui sont en route vers une vie dans la diversité. Tous ensemble, nous voulons faire face au défi qui découle pour nous de l'expérience de la foi en Jésus-Christ :

« J'étais étranger et vous m'avez accueilli. »

À la réalisation de ce texte ont contribué :

Prof. Dr. Dieter Beese
Landeskirchenrat,
Evangelische Kirche von Westfalen

Dr. Michael Bertrams
Mitglied der Kirchenleitung,
Evangelische Kirche von Westfalen

Christina Biere
MÖWe-Regionalpfarrerin
für die Kirchenkreise Dortmund, Hagen,
Hattingen-Witten und Schwelm

Christian Binder
Pfarrer im Fachbereich Gottesdienst
und Kirchenmusik, Institut für Aus-,
Fort- und Weiterbildung der
Evangelischen Kirche von Westfalen

Monsignore Dr. Michael Bredeck
Priester und Leiter der Zentralabteilung
Entwicklung, Erzbischöfliches Generalvikariat
des Erzbistums Paderborn

Klaus Breyer
Pfarrer und Leiter des Instituts
für Kirche und Gesellschaft der
Evangelischen Kirche von Westfalen

Prof. Dr. Martin Büscher
stellvertretender Institutsdirektor, Rektor der
Kirchlichen Hochschule Wuppertal/Bethel

Prof. Dr. Mark Burrows
Dozent für Gemeindepädagogik
und Diakonie, Evangelische Hochschule
Rheinland-Westfalen-Lippe

Prof. Dr. Klara Butting
Leiterin des Zentrums für biblische Spiritualität
und gesellschaftliche Verantwortung
an der Woltersburger Mühle

Elsie Joy de la Cruz
Pfarrerin im Evangelischen Kirchenkreis Vlotho

Carmen Damerow
Dezernat 22: Weltmission, Ökumene
und kirchliche Weltverantwortung,
Evangelische Kirche von Westfalen

Dr. Jan-Dirk Döhling
Kirchenrat, Dezernent für gesellschaftliche
Verantwortung, Evangelische Kirche von Westfalen

Dietrich Eckeberg
Referent und Geschäftsführer des Fachverbandes
Migration und Flucht, Diakonisches
Werk Rheinland-Westfalen-Lippe

Martina Espelöer
Superintendentin,
Evangelischer Kirchenkreis Iserlohn

Dirk Gellesch
Mitglied der Kirchenleitung,
Evangelische Kirche von Westfalen

Jens Hansen
Pfarrer und Mitglied der Kirchenleitung;
Waldenserkirche in Italien

Dr. Thomas Heinrich
Landeskirchenrat,
Evangelische Kirche von Westfalen

Albert Henz
Theologischer Vizepräsident i. R.,
Evangelische Kirche von Westfalen

Beate Heßler
Pfarrerin, Fachstelle Gemeinsam Kirche sein
und Ökumenische Frauenarbeit, Amt für Mission,
Ökumene und kirchliche Weltverantwortung
der Evangelischen Kirche von Westfalen

Gerd-Matthias Hoeffchen
Chefredakteur, Unsere Kirche

Helge Hohmann
Pfarrer und und Beauftragter
für Zuwanderungsarbeit der Evangelischen Kirche
von Westfalen, Institut für Kirche und Gesellschaft
der Evangelischen Kirche von Westfalen

Wolfgang Hüllstrung
Pfarrer, Evangelische Kirche im Rheinland

Prof. Dr. Traugott Jähnichen
Dozent für Christliche Gesellschaftslehre,
Ruhr-Universität Bochum

Dirk Johnen
Redakteur, Amt für Mission, Ökumene
und kirchliche Weltverantwortung der
Evangelischen Kirche von Westfalen

Christa Kronshage
Mitglied der Kirchenleitung,
Evangelische Kirche von Westfalen

Ralf Lange-Sonntag
Theologischer Referent für die Bereiche
„Weltreligionen, insbesondere Islam“ sowie
„Mittlerer und Naher Osten“ im Landeskirchenamt,
Evangelische Kirche von Westfalen sowie
Fachstelle „Christlich-islamischer und
interreligiöser Dialog“ im Amt für Mission,
Ökumene und kirchliche Weltverantwortung

Christoph Lindemann
Stabsstelle Kommunikation,
Evangelische Kirche von Westfalen

Dr. Ulrich Möller
Oberkirchenrat, Dezernent für Weltmission,
Ökumene und kirchliche Weltverantwortung
Evangelische Kirche von Westfalen

Annette Muhr-Nelson
Pfarrerin und Leiterin des Amtes für Mission,
Ökumene und kirchliche Weltverantwortung
der Evangelischen Kirche von Westfalen

Dr. Jean Gottfried Mutombo
MÖWe-Regionalpfarrer für die
Kirchenkreise Unna, Hamm, Münster,
Steinfurt-Coesfeld-Borken und Tecklenburg

Prof. Dr. Alexander-Kenneth Nagel
Geschäftsführender Direktor und
Dozent am Institut für Soziologie
der Sozialwissenschaftlichen Fakultät,
Georg-August-Universität Göttingen

Ingo Neserke
Pfarrer und Leiter des Instituts für
Gemeindeentwicklung und missionarische Dienste

Doris Peschke
Referentin – Projektleitung „Wege in die Legalität“
Diakonisches Werk in Hessen und Nassau
und Kurhessen-Waldeck e. V.

Anne Rabenschlag
Geschäftsführerin, Diakonisches Werk
Dortmund und Lünen gGmbH

Prof. Dr. Gerhard K. Schäfer
Rektor a. D., Evangelische Hochschule
Rheinland-Westfalen-Lippe

Mehrdad Sepehri Fard
Pastor in der Projektstelle „Seelsorge für
persischsprachige Christinnen und Christen“
der Evangelischen Kirche von Westfalen

Prof. Dr. Michael Welker
Geschäftsführender Direktor des
Forschungszentrum Internationale
und Interdisziplinäre Theologie (FIIT),
Universität Heidelberg

Dr. Katalina Tahaafe-Williams
Programmreferentin für Mission
und Evangelisation, Ökumenischer Rat der Kirchen

Prof. Dr. Peter Wick
Lehrstuhl für Exegese und Theologie
des Neuen Testaments, Geschichte des
Urchristentums an der Evangelisch-Theologischen
Fakultät der Ruhr-Universität Bochum

Birgit Worms-Nigmann
Pfarrerin und Mitglied der Kirchenleitung,
Evangelische Lydia-Kirchengemeinde Dortmund

Dr. Claudia Währisch-Oblau
Pfarrerin, Leiterin der Abteilung Evangelisation,
Vereinte Evangelische Mission

Bibliographie / Sources :

Asyl in der Kirche (o. J.): **20 Jahre Asyl in der Kirche.** Eine dokumentarische Ausstellung. Ein Leitfaden zum Rundgang durch die Wanderausstellung.
URL: www.kirchenasyl.de

Bade, Klaus J. (2017): **Migration – Flucht – Integration.** Kritische Politikbegleitung von der „Gastarbeiterfrage" bis zur „Flüchtlingskrise". Erinnerungen und Beiträge
URL: www.imis.uni-osnabrueck.de/fileadmin/4_Publikationen/PDFs/Bade_Migration.pdf [11. Juli 2017]

Baumann, Martin (2004): **Religion und ihre Bedeutung für Migranten.** Zur Parallelität von „fremd"-religiöser Loyalität und gesellschaftlicher Integration.
In: Beauftragte der Bundesregierung für Migration, Flüchtlinge und Integration (Hrsg.): Religion – Migration – Integration in Wissenschaft, Politik und Gesellschaft. Berlin, Seiten 19–30

Beese, Dieter: **Barmherzigkeit**
In: Friedrich, Norbert u.a. (Hrsg.): Diakonie-Lexikon. Göttingen 2016, Seiten 46–49

Benz, Benjamin: **Armenhilfepolitik. Soziale Arbeit als „Hilfe unter Protest" am Beispiel der Tafeln.**
In: Ders. u. a. (Hrsg.), Politik Sozialer Arbeit, Band 2: Akteure, Handlungsfelder und Methoden. Weinheim 2014, Seiten 122–140

Brot für die Welt – Evangelischer Entwicklungsdienst (2017): **Flucht(ursachen)bekämpfung.**
Standpunktpapier. Berlin

Bundesamt für Migration und Flüchtlinge (BAMF) (2016): **Wanderungsmonitoring: Erwerbsmigration nach Deutschland.** Jahresbericht 2015.
URL: http://www.bamf.de/SharedDocs/Anlagen/DE/Publikationen/Broschueren/wanderungsmonitoring-2015.pdf [21. Juli 2017]

Bundesverwaltungsamt (BVA) (o.J.): **Spätaussiedler und ihre Angehörigen.** Zeitreihe 1992–2015. Herkunftsstaaten – ehemalige Sowjetunion.
URL: www.bva.bund.de/SharedDocs/Downloads/DE/Buerger/Migration-Integration/Spaetaussiedler/Statistik/Zeitreihe_1992_2016_SES.pdf [17. August 2017]

Evangelische Kirche in Deutschland (EKD) (2009): **„…denn ihr seid selbst Fremde gewesen."** Vielfalt anerkennen und gestalten.
EKD Text 108, Hannover

Evangelische Kirche in Deutschland (EKD) (2017): **„…und ihr habt mich aufgenommen."** Zehn Überzeugungen zu Flucht und Integration aus evangelischer Sicht.
URL: www.ekd.de/ekd_de/ds_doc/2017-04-11_Wort_zur_Lage.PDF

Gemeinsam evangelisch. Erfahrungen, theologische Orientierungen und Perspektiven für die Arbeit mit Gemeinden anderer Sprache und Herkunft.
EKD Text 119, Hannover 2014.
URL: www.ekd.de/Gemeinsam-evangelisch-1091.htm

Deutsche Hugenotten-Gesellschaft e. V. (2017): **Geschichte der Hugenotten.**
URL: www.hugenotten.de/hugenotten/geschichte.php [17. Juli 2017]

Die Bundesregierung (o.J.): **Flucht und Asyl: Fakten und Hintergründe.**
URL: https://www.bundesregierung.de/breg-de/themen/flucht-und-asyl [8. August 2017]

Gatrell, Peter (2016): **60 Jahre Genfer Flüchtlingskonvention.**
In: Bundeszentrale für politische Bildung (Hrsg.): Aus Politik und Zeitgeschichte (26/27-2016). Flucht historisch. Bonn, Seiten 25–32

Hamann, Ulrike / Karakayali, Serhat / Höfler, Leif Jannis / Lambert, Laura / Meyer, Leoni (2017): **Pionierinnen der Willkommenskultur.** Strukturen und Motive des Engagements für Geflüchtete.
In: Berliner Institut für empirische Integrations- und Migrationsforschung (Hrsg.): Forschungsbericht. Forschungs-Interventions-Cluster „Solidarität im Wandel?". Humboldt-Universität zu Berlin, Seiten 102–118

Heidelberger Institut für internationale Konfliktforschung (2016): **Conflict-Barometer 2015**

Hirsch, Thomas / Schalke, Ingrid (2009): **Auswirkungen der Wirtschafts-, Klima- und Ernährungskrise auf extrem Arme.**
In: Social Watch Deutschland (Hrsg.): Globale Krisen. Soziale Auswirkungen – politische Konsequenzen. Ein internationaler Bericht zivilgesellschaftlicher Organisationen über den Fortschritt bei der Armutsbekämpfung und Gleichstellung der Geschlechter. Montevideo

Institut für Kirche und Gesellschaft der Evangelischen Kirche von Westfalen: **Was Engagierte bewegt. Ergebnisse einer Befragung von Engagierten in der Flüchtlingsarbeit (2018)**
URL: www.kircheundgesellschaft.de/fileadmin/Dateien/Das_Institut/FMI_Engagiert-in-Vielfalt/181010_Broschuere_Engagiert_in_Vielfalt_-_Was_Engagierte_bewegt.pdf

Kahl, Werner: **Vom Verweben des Eigenen mit dem Fremden.** Impulse zu einer transkulturellen Neuformierung des evangelischen Gemeindelebens. Studien zu interkultureller Theologie an der Missionsakademie
Missionshilfeverlag Hamburg 2016, URL: http://www.missionsakademie.de/de/pdf/sitma_9.pdf

Koopmann, Ruud (2017):
Assimilation oder Multikulturalismus?
Bedingungen gelungener Integration

Kühn, Heinz (1979):
Stand und Weiterentwicklung der Integration der ausländischen Arbeitnehmer und ihrer Familien in der Bundesrepublik Deutschland: Memorandum der Beauftragten der Bundesregierung.
Bundesminister für Arbeit und Sozialordnung, Bonn. URL: www.migration-online.de/data/khnmemorandum_1.pdf [17. Juli 2017]

Ministerium für Arbeit, Integration und Soziales des Landes Nordrhein-Westfalen (2016a):
Teilhabe- und Integrationsbericht Nordrhein-Westfalen.
1. Bericht nach § 15 des Teilhabe- und Integrationsgesetzes, Düsseldorf.
URL: www.integrationsmonitoring.nrw.de/integrationsberichterstattung_nrw/berichte_analysen/Zuwanderungs-_und_Integrationsberichte/index.php [17. Juli 2017]

Nagel, Alexander K./El-Menouar, Yasemin (2017):
Engagement für Geflüchtete – eine Sache des Glaubens?
Die Rolle der Religion für die Flüchtlingshilfe.
Bertelsmann Stiftung, Gütersloh. URL: https://www.bertelsmann-stiftung.de/fileadmin/files/Projekte/51_Religionsmonitor/BSt_ReligionsmonitorFluechtlingshilfe_3_2017_web.pdf [11. Juli 2017]

PRO ASYL (2017): **EU-Asylpolitik. Ein Überblick.**
URL: www.proasyl.de/thema/eu-asylpolitik/ [19. Juli 2017]

PRO ASYL, Diakonie Deutschland, u.a. (2013):
Memorandum Flüchtlingsaufnahme in der Europäischen Union: Für ein gerechtes und solidarisches System der Verantwortlichkeit.
URL: www.proasyl.de/wp-content/uploads/2015/12/PRO_ASYL_Memorandum_Dublin_deutsch_Maerz_2013-1.pdf

PRO ASYL, Diakonie Deutschland, u.a. (2016):
Memorandum für faire und sorgfältige Asylverfahren in Deutschland. Standards zur Gewährleistung der asylrechtlichen Verfahrensgarantien.
URL: www.proasyl.de/wp-content/uploads/2016/11/PRO_ASYL_Memorandum_BAMF_Broschuere_Web_Nov16.pdf

Sachverständigenrat Deutscher Stiftungen für Migration (2018): **Steuern, was zu steuern ist: was können Einwanderungs- und Integrationsgesetze leisten?** Jahresgutachten 2018
Osnabrück

Schäfer, Gerhard (Hrsg.), u.a. (2016):
Geflüchtete in Deutschland.
Ansichten – Allianzen –Anstöße

Statistisches Bundesamt (2017): **Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung.**
Ergebnisse des Ausländerzentralregisters 2016.
Fachserie 1, Reihe 2. URL: www.destatis.de/DE/Publikationen/Thematisch/Bevoelkerung/MigrationIntegration/AuslaendBevoelkerung2010200167004.pdf?__blob=publicationFile [22. Juli 2017]

Südwind e.V. – Institut für Ökonomie und Ökumene (2017): **Migration und Flucht in Zeiten der Globalisierung.**
Die Zusammenhänge zwischen Migration, globaler Ungleichheit und Entwicklung
Bonn

„... und der Fremdling, der in deinen Toren ist."
Gemeinsames Wort der Kirchen zu den Herausforderungen durch Migration und Flucht (1997)
Bonn/Frankfurt am Main/Hannover

Von Vieregge, Henning (2017):
Vertrauensbildung und Beheimatung.
Flüchtlingshilfe als Chance für Kirchengemeinden
Deutsches Pfarrerblatt 5/17. URL: www.pfarrerverband.de/pfarrerblatt/archiv.php?a=show&id=4282 [31. Juli 2017]

Wegner, Gerhard (2016):
Religiöse Kommunikation und soziales Engagement. Die Zukunft des liberalen Paradigmas.
Leipzig